



Maximum[®]
Revue de presse



Sélection d'articles

(Presse & web)

2018

- *Ateliers Maximum, Design en perte de production*, **PAUSE*** n°01/2018, p.16-18, du 18-24 janv. 2018
- *Belles ordures ! Reportage Décoration*, **VSD** n°2108, par Virginie Seguin, p.54-57, du 18-24 janv. 2018

2017

- *L'Observer du Design expose ses étoiles (et le design de demain)*, **Marie-Claire Maison**, par Eloïse Trouvat - 11 Déc 2017
- *Parole d'expert. Upcycling : les déchets inspirent les designers*, **Ouest France**, 10 Déc 2017
- *Etoire Sottsas, Star des Puces du Design*, **Le Point**, par Constance Assor - 10 Nov 2017
- *Pour les «réinventeurs», rien ne se perd, tout se transforme en design*, **Le Monde**, par Véronique Lorelle - 25 Octobre 2017
- *Un état des lieux de l'upcycling dans le meuble*, **Le Courrier du Meuble** - 2 Oct. 2017 2017
- *Habitat et la création internationale*, **Figaroscope** p. 5 - sept. 2017
- *Start-up : Des déchets pour vous meubler*, **Le Parisien**, p.7 - 11 sept. 2017
- *Développeurs durables. M, le Magazine du Monde n° 311*, p. 65 - Sept. 2017
- *Maximum, la chute de mobilier en série fait des petits*, **The goodgoods**, Sept. 2017
- *Quand le recyclage devient de l'Art*, **Le Courrier de l'Ouest**, Aout 2017
- *Camif, un tour du Made in France en mode consommation responsable*, **Le Courrier du meuble et de l'habitat** n° 2701, p. 7, par F.S., Aout 2017
- *Déchets : L'Upcycling" en quête d'un changement d'échelle*, par l'AFP, in **Le Point, Libération, L'Express, La Voix du Nord, La dépêche, Capital, Challenges** Juill. 2017
- *Chaise multirecyclée*, **LSA - Libre Service Actualité**, p. 48 - Juillet 2017
- *L'Upcycling, l'art du recyclage*, **La Montagne**, par Driss Chaït - Juillet 2017
- *Du déchet au meuble design : l'Upcycling*, **Culture Agencement**, par Vanessa Barbier - 2017
- *Ivry-sur-Seine : les génies du mobilier design et écolo cartonnent*, **Le Parisien**, par Lucile Métout - 31 juillet 2017
- *Créer du neuf à partir des chutes industrielles : les entreprises engagées prennent de l'ampleur !, La relève et la peste*, par Auguste Bergot - Juillet 2017
- *À Ivry confluences; l'économie du réemploi se déploie* **Confluences**, p. 4 - juin 2017
- *MAXIMUM // Le mobilier éco-responsable*, **The Other Sight** - mai 2017
- *Merci ... Beaucoup*, **Insipra Déco**, Février 2017
- *L'art de transformer les déchets industriels ... en mobilier*, **Batiactu.com** - janvier 2017
- *5 jeunes marques design à découvrir*, **Joli Place**, janvier 2017
- *Maximum : rien ne se jette, tout se recycle*, **Le Blog déco**, janvier 2017

2016

- *Maximum : Anatomie d'un business modèle frugal*, **Les Échos Entrepreneurs**, par Bruno Askenazi, 20 décembre 2016
- *Maximum ou l'art de transformer les déchets industriels en mobilier*, **Maison à part**, 19 décembre 2017
- *Recyclage Maximum !* **Cosy-Design.com**, décembre 2016
- *Maximum, créateurs de meuble upcyclés*, **The Green Chills.com**, par Daph Delmare, Novembre 2016
- *Paris Design Week 2016, Une seconde vie pour le design*, **Mobilium**, par Maxime Rewal, novembre 2016
- *Les couleurs chaudes et violacées envahissent les intérieurs* **Le Journal du Luxe**, oct. 2016
- *Un design en quête de nature ... et de sens*, **Le Point.fr**, septembre 2016
- *Que voir ce samedi à la Paris Design Week*, **Le Monde**, par Véronique Lorelle, septembre 2016
- *Maximum : du déchet industriel au design !*, **Plume Voyage**, sept. 2016
- *Maison et Beyond, parisian design far from the crowds*, **Lawson Robb**, sept. 2016
- *Les HOT SPOTS de la Paris Design Week*, **Aude K.Charié**, sept. 2016
- *Ils fabriquent des meubles design à partir de déchets*, **18h39.fr (Castorama)**, par Clémence Leleu, Aout 2016
- *Septembre en approche, il y a comme un goût de design dans l'air*, **A nous Paris**, par Laetitia Bocquet, Aout 2016
- *Maximum : L'industrie au service de la décoration*, **Green Hotels Paris**, Mai 2016
- *Le beau, le bon et le rebut*, **Ivry Ma Ville**, par Ahmed Talbi, p. 17. Janvier 2016



2015

- *Des meubles en déchets industriels*, **Le Hub des Solutions Climat**, novembre 2015

Émissions TV

- M6
- *La Maison France 5*, **France 5**, diffusion 20 oct. 2017
- *De l'or dans nos poubelles* **BMF TV**, Reportage, diffusion 6 mai 2017
- *Le Luxe de la semaine : les 35èmes Puces du Design à Paris Expo Porte de Versailles*, **BFM TV Business**, 13 Novembre 2016
- *Paris Design Week 2016 «du côté de chez Maximum»*, **Du côté de Chez vous**, diffusion 11 Oct. 2016

Sélection d'expositions, foires, salons

2018

- *L'Observateur du Design 2018*, **INPI**, 26 mars - 27 avril 2018
- *L'Observateur du Design 2018*, **The Design Spot, Université Paris Saclay**, 19 fev. - 16 mars 2018
- *L'Observateur du Design 2018*, **Galerie des Gobelins - Mobilier National**, 9 Déc. 2017 - 11 fev. 2018

2017

- *L'Observateur du Design 2018*, **Centre George Pompidou**, 5-8 Déc. 2017
- *Cérémonie de remise des Étoiles 2018 (Observateur du Design)*, **Centre George Pompidou**, 5 Déc. 2017
- Merci Alfred
- *Les Puces du Design, 37ème édition du salon du design vintage et contemporain*, **Paris expo Porte de Versailles**, 9-12 nov. 2017
- *VT Wonen&Design Beurs*, **Rai Amsterdam**, 3-8 Oct. 2017
- *Rouge Passion*, **Galerie VIA**, Paris, 8 sept - 28 oct. 2017
- *Nouvelles Vies*, **Les Ateliers de Paris**, Paris, 21 sept - 25 oct. 2017
- *Parcours : Upcycling*, **Habitat Design Lab**, Paris, 8 sept 2017
- *Now ! Le Off - Paris Design Week 2017*, **Les Docks - Cité de la Mode et du Design**, 8 sept-16 sept. 2017
- La 49ème Quinzaine des réalisateurs, 18 - 28 mai 2017
- Second Squarre #9, **Le Carreau du Temple**, 9 - 12 fév. 2017
- *Imparfait, Nobody's Perfect, Merci*, 19 janv. - 11 février 2017

2016

- Paris Design Week, sept 2016, La Rotonde Stalingrad
- Now le Off
- puces du design
- 1 an de l'arc de l'innovation
- *Les Puces du Design, 35ème édition du salon du design vintage et contemporain*, **Paris expo Porte de Versailles**, 17 - 20 nov. 2016
- *Now ! Le Off - Paris Design Week 2016*, **Les Docks - Cité de la Mode et du Design**, 3 sept-10 sept. 2016
- Expo saint cloud 28 juin 2016
- Pop up l'isle d'Abeau + Bussy saint george
- Clavex exposition art contemporain Saint cloud / 3,4 mai 2016
- *Dignes design, à l'occasion des D'Days*, **Design Bastille Center**, 30 Mai - 5 juin 2016

2015

- *SOLUTIONS COP21*, **Grand Palais, Nef**, 4 - 10 Déc. 2015



Où apprécier nos créations / lieux aménagés

- *Restaurant les Grands Verres, Palais de Tokyo (13 av. du Président Wilson)*
- *Les canaux, Maison de l'économie circulaire*
- *Restaurant Loyal*
- *La belleilloise*
- *Garage Merci Alfred*



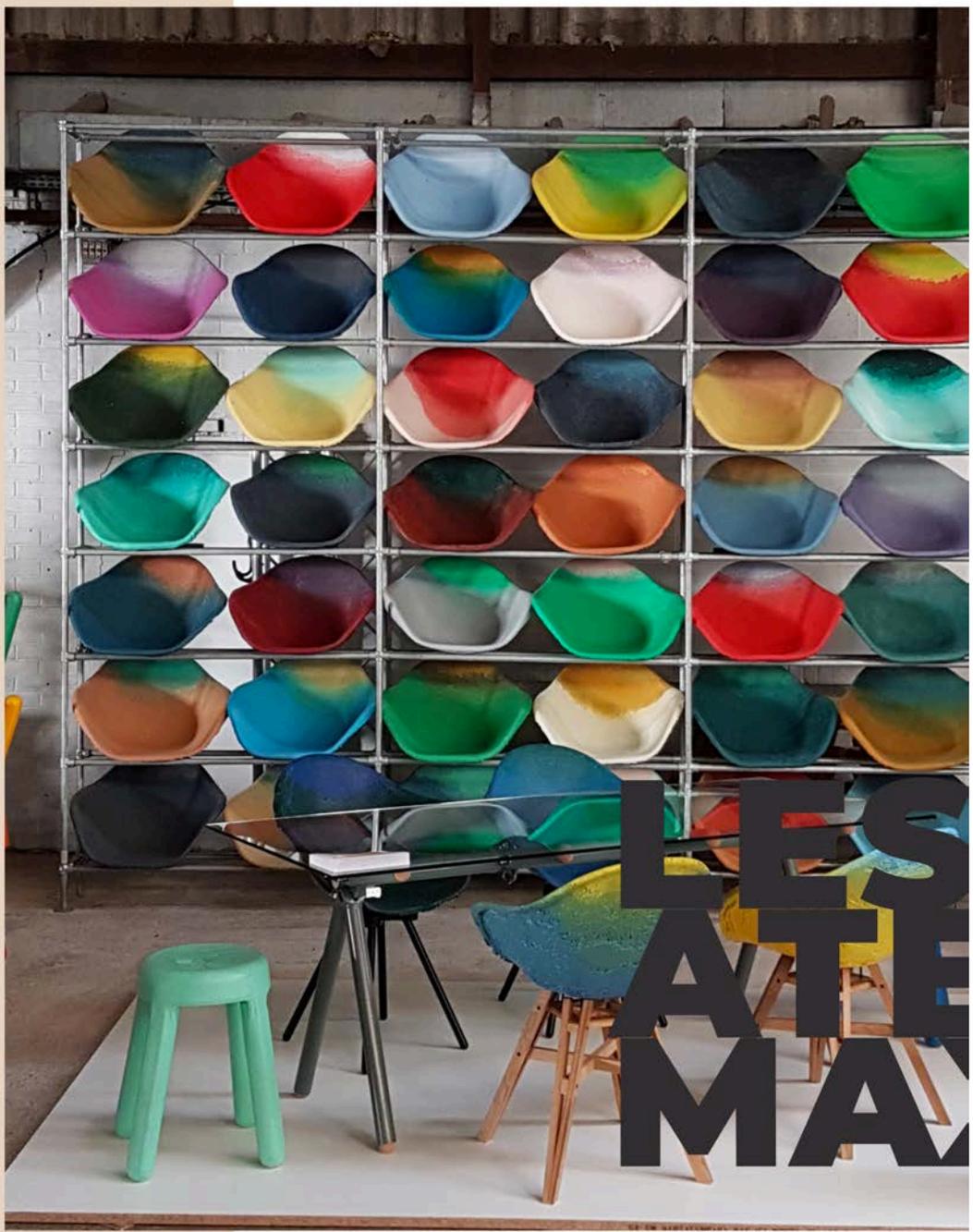
**Articles, parutions
(sélection)**



PAUSE*

SLOW LIFE &
DESIGN MAGAZINE

N°1



L'idée du siècle !

Its font partie de cette nouvelle génération de designers sans à priori, ni complexe. Et dieu sait si il faut être un peu culotté pour proposer du mobilier de qualité à base de déchets de l'industrie.

À l'origine, ce sont trois copains qui décident de s'associer pour fabriquer du mobilier design à partir de matériaux de récupération. Mais c'est en trouvant cette riche idée qu'ils font preuve de génie (n'ayons pas peur des mots) : ils ont décidé de se fournir en matière première dans les poubelles des grandes entreprises, celles qui ont le plus de déchets réguliers.

Résultat, ils ont des sources de matière première infinies (par rapport à leurs besoins actuels) et d'une grande qualité car ce qui est considéré comme un déchet par l'industrie reste une véritable matière pour la production de mobilier.

Leur processus de création est aussi simple qu'efficace : au départ, une récolte. C e t t e moisson est tellement centrale, essentielle que chez *Maximum* c'est une personne à temps complet qui en est responsable. Dans les agences, chez les éditeurs il y a toujours une matériauthèque – ici, c'est une déchethèque ! Et cette déchethèque, c'est leur corne d'abondance, leur source même d'inspiration pour créer le mobilier d'aujourd'hui et de demain.

Actuellement, 3 objets de design sont déjà proposés dans leur catalogue : la chaise *Graverne*, le tabouret *Rotoman* et la table *Clavex*.

LIERS IMUM



Design
en

perte
de
production

GRAVENE, TOUT EN SIMPLICITÉ

Une simple baignoire à l'envers et du plastique qui coule en continue, voilà comment les *Ateliers Maximum* ont donné vie à la coque de la chaise *Gravene*. On comprend plus facilement pourquoi elle est si confortable et d'où lui vient cet aspect si plaisant qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.



U1

Chez toi

CLAVEX

Cette table est le résultat de la combinaison de 3 déchets. Le plateau est récupéré chez un fabricant de parois en verre. Les pieds, vous les aurez reconnus, sont assemblés à partir d'éléments d'échafaudages trop vieux pour garantir une utilisation en toute sécurité. Et le 3^{ème} déchet alors ? La peinture !

Lors de la *Paris Design Week*, ils présentaient aussi deux nouveaux projets en passe d'aboutir : une lampe très versatile conçue pour être posée ou suspendue et réalisée à base de néons hors d'usage... Là encore, une belle idée puisque les néons utilisés n'étant plus fonctionnels, ils servent de diffuseurs à une lumière LED et non de sources lumineuses comme dans leur précédente vie.

Enfin, qui n'a jamais rêvé de s'asseoir confortablement sur une barrière vauban déclassée ? Quelques chutes de matelas récupérées auprès de la société *Bultex* et elle se transforme en canapé confortable.

Mais revenons plus en détail sur la genèse de la chaise *Gravene*. À l'origine, il y a un leader de la plasturgie. Celui-ci, lors des changements de teinte de son polyéthylène, doit se débarrasser d'environ 100kg de matière non-vendable car la couleur n'est

avec le process du plasturgiste. Mais comme le projet était intéressant pour les deux parties, l'industriel leur a fourni une ancienne extrudeuse afin qu'ils puissent continuer à valoriser les rejets de plastique. Ainsi, la machine transforme la matière en spaghettis de plastique liquide. Un moule unilatéral, réalisé à l'origine avec une demi-baignoire, recueille la matière en fusion, faisant s'opposer une face intérieure maîtrisée et confortable avec une surface extérieure irrégulière portant le récit de son procédé de fabrication.

D'autre part, de nombreux appartements parisiens ayant subi les outrages du temps se voient déposséder de leur plancher en chêne massif. Il n'en fallait pas plus pour qu'ils se mettent en quête d'une société en mesure de leur fournir cette ressource de grande qualité.

Un piètement en bois massif rappelant les charpentes anciennes, associé à une coque en plastique moderne et aux combinaisons de couleurs illimitées, telle est la recette d'un cocktail explosif sur le marché du mobilier. *Gravene* est autant une réussite d'un point de vue design que d'un point de vue commercial.

Souhaitons leur beaucoup de réussite car tout en préservant la terre des ressources nécessaires à leur production, leurs meubles vident en plus les poubelles de nos industriels.

Pour en savoir plus :

[maximum paris](#)
[IG: ateliersmaximum](#)



ROTOMAN

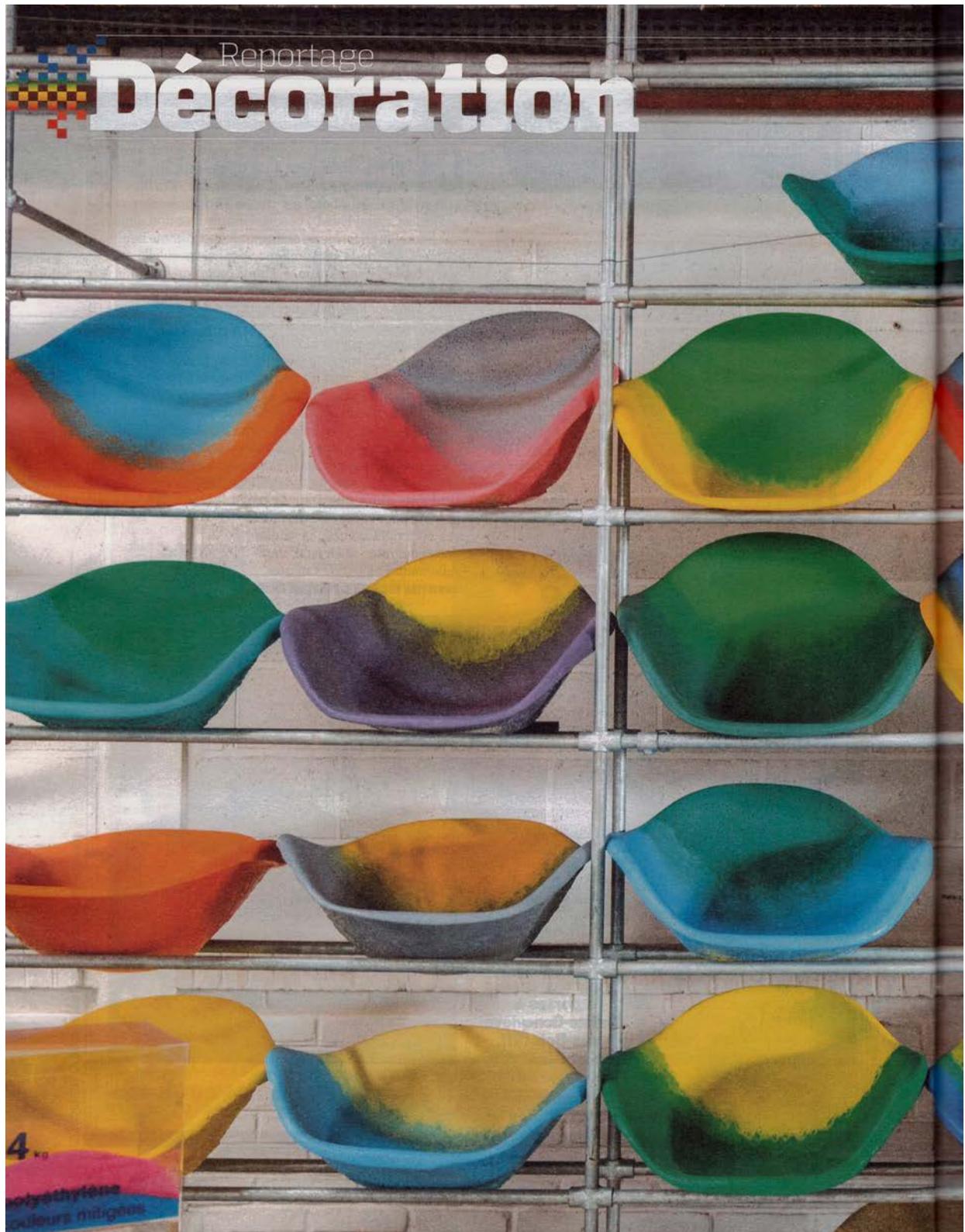
Chez le même fabricant de plastique qui leur fournit le polypropylène de *Gravene*, ils se sont rendu compte que celui-ci fabriquait tous les jours des pièces de test pour valider les caractéristiques mécaniques de ses plastiques. Alors autant donner à ces pièces tests une forme de tabouret et en faire des objets de design !!

Si vous croisez l'un de ces tabourets quelque part, profitez-en pour regarder en dessous et vérifier si son plastique a bien réussi tous ses examens !

” natériauthèque?

diteurs, il y a toujours une matéri-
thèque. Ici, c'est une déchethèque.

pas maîtrisée. Pour autant, cette texture est parfaitement utilisable pour ceux qui peuvent s'accommoder de sa teinte. Dans un premier temps, ils ont mis leur moule directement sous l'extrudeuse afin de récupérer directement le plastique fondu. Malheureusement, cette méthode n'était pas compatible





Nos déchets sont une source infinie de matières réutilisables. Pourquoi ne pas s'en servir pour créer de nouveaux objets ? Une question qui trouve sa réponse dans la démarche écoresponsable adoptée par nombre de jeunes designers, comme le trio de Maximum. PHOTOS PASCAL VILA/VSD

BELLES ORDURES !

Dans l'atelier de Maximum, à Ivry-sur-Seine (94), les coques des assises Gravène sont fabriquées à partir de poudre de plastique récupérée. Un procédé aux combinaisons de couleurs illimitées qui rend ainsi chaque siège unique en son genre.





1



2



3

(1-2-3) À Ivry-sur-Seine, les trois fondateurs de Maximum ont créé une dynamique d'économie circulaire en se basant sur les déchets des industries régionales pour initier un nouveau cycle de production. (4) Les pieds des assises Gravène sont en chêne bicentenaire récupéré lors de la dépose de parquets dans des immeubles parisiens. (5) La coque en polyéthylène offre une surface rugueuse et une lisse.



4



5



DES ASSISES CONÇUES À PARTIR DE RÉSIDUS DE PLASTIQUE

Armand Bernoud, Basile de Gaulle et Romée de la Bigne ont pour fil conducteur de « faire du déchet un semi-produit, de son producteur un sous-traitant ».



Au cours de ses processus de production, l'industrie française rejette plus d'un tiers des matières premières qu'elle transforme. Pas moins de 350 millions de tonnes de matériaux finissent chaque année dans les bennes des usines hexagonales. Une manne pour les designers de Maximum. Cette start-up, créée en avril 2015, mise uniquement sur les déchets industriels pour sa collection de mobilier. « Nos meubles sont entièrement fabriqués en France, du déchet initial jusqu'au produit final, de l'usine partenaire à notre atelier d'Ivry-sur-Seine », précise Armand Bernoud, l'un des cofondateurs. À partir des échafaudages usés d'Altrad-Plettac et de panneaux de verre mis à la casse, Maximum propose une table flambant neuve, des assises conçues à partir de résidus de plastique et de lattes de parquet jetées. « Afin d'assurer un produit fini irréprochable, l'usine A. Schulman jette systématiquement les 100 premiers kilos de plastique de chaque production. Cela génère jusqu'à 10 tonnes de matière chaque mois », constate Armand Bernoud. De quoi poursuivre ce cercle vertueux à l'infini ! Tout en réussissant à garder des prix de grande série pour des créations : de 38 € le tabouret à 960 € la table.



La table Clavex, un plateau en verre sécurisé soutenu par des tubes d'échafaudages recyclés avec une finition époxy.

D'autres créateurs nous aident à regarder autrement les objets. Pourquoi jeter quand on peut transformer astucieusement et obtenir ainsi des pièces uniques ? Le collectif de designers français 5.5 propose ainsi, depuis 2004, ses prothèses Réanim en Plexiglas coloré pour réparer des chaises cassées. Mobilisés devant les tonnes d'ordures générées par l'activité humaine, d'aucuns puisent leur inspiration dans les déchetteries comme on pouvait le voir fin 2017, lors de l'exposition *Nouvelles vies du VIA* (via.fr). Certains sont très cotés, comme le duo brésilien des frères Campana, dont les créations séduisent les collectionneurs fortunés. Plus démocratique, Re-Do Studio lutte contre l'obsolescence programmée du petit électromé-

nager en restaurant grille-pain et bouilloires à partir de composants électriques recyclés et du liège. De même, accompagnée par Éco-Mobilier, une association à but non lucratif dédiée à la collecte des meubles usagés, le designer lyonnais Amaury Poudray a mis au point Fossile, un canapé modulaire réalisé à partir de matières recyclées, de la structure de bois à la mousse, recomposée à partir de vieux matelas.

Face aux enjeux environnementaux, de nombreuses innovations révolutionnent les manières de créer, produire, vendre et acheter. Des commodes en papier journal de Breg Hans-

sen aux magnifiques lustres d'Alvaro Catalan de Ocon, réalisés à partir de deux cents bouteilles de soda par des coopératives caritatives, les idées ne manquent pas, y compris les plus saugrenues. Telle celle de l'agro-industriel Gianantonio Locatelli qui a conçu de la vaisselle en « merdacotta », un agglomérat d'argile et de bouse de vache. À l'échelon national, le bouillonnant Zero Waste France pousse le gouvernement français à inciter l'écoconception plus activement. En espérant atteindre un passage à 50 %

de recyclage en 2022, Zero Waste France souligne que le consommateur « n'est pas sans pouvoir non plus ». Au grand public de favoriser les achats écoresponsables (Api'Up, en Aquitaine), d'écumer les vide-greniers ou les sites Internet consacrés à l'occasion, voire de récupérer dans la rue objets ou meubles pour leur donner une seconde vie. Pour ceux qui sont en manque d'imagination, Antoine Laymond, designer-artiste-recycleur, propose sur son site des liens vers les différentes émissions qu'il réalise avec des tutoriels permettant par exemple de fabriquer un luminaire cactus à partir de tuyaux de PVC. Le DIY (Do It Yourself) fleurit aussi sur Pinterest pour nous aider à relooker des canapés usés ou à métamorphoser des palettes de bois afin de créer notre salon de jardin. Autant de pistes pour voir nos poubelles comme de véritables cavernes d'Ali Baba. **VIRGINIE SEGUIN**

Le slow design VRAIE RE-CRÉATION



Made in Colombie
Suspension Pet Lamp à partir de bouteilles en plastique. Le goulot renferme la douille. catalandesign.com



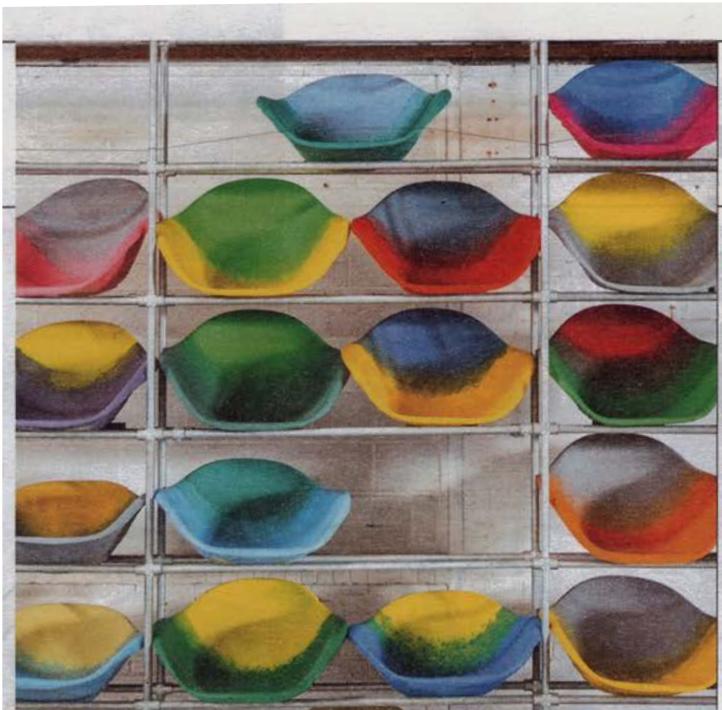
Up-cycling
Les appareils ménagers en liège de la collection Re-Done Appliances conçus par Gaspard Tine-Beres. re-do-studio.com



Presse écrite
Framed, vaisselier à base de papier journal du Néerlandais Breg Hanssen. vijf.nl/staff/breg-hanssen



Écoconçu
Le canapé Fossile d'Amaury Poudray, un prototype qui n'utilise que des matières recyclées. amaurypoudray.com



54 DES CRÉATIONS ÉCORESPONSABLES
 QUAND LES DESIGNERS RECYCLENT LES DÉCHETS

SOMMAIRE

- 4 SIGNÉ GOUBELLE**
L'actualité en dessin
- 5 L'INSTAGRAM**
Valentine Colasante, corps céleste
- 6 BRÈVES PEOPLE**
- 8 EN COUVERTURE**
Laeticia Hallyday, sa vie sans Johnny
- 14 SOCIÉTÉ**
Notre-Dame-des-Landes : week-end chez les zadistes. Nos reporters ont tenté d'en savoir plus sur cette zone de non-droit
- 20 ESPACE**
Objectif Terre. À bord de l'ISS, les astronautes ont photographié notre planète sous tous ses plis
- 26 POLITIQUE**
Brigitte Macron, le phénomène. La première dame joue un rôle de plus en plus important en France comme à l'étranger
- 30 REPORTAGE**
MMA Factory, l'usine à champions
- 36 C'EST DIT**
Sanseverino : « Le rock, c'est fait pour dire merde »
- 42 GRAND ANGLE**
Le *Charles-de-Gaulle* prend l'air. Après quinze ans de service, le porte-avions s'offre une rénovation complète
- 51 J'AI TESTÉ**
Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...
- 54 SPÉCIAL DÉCORATION**
Un trio de jeunes designers utilise nos déchets pour créer de nouveaux objets
- 58 TRI SÉLECTIF**
Le violet hausse le ton et s'affiche dans nos intérieurs
- 60 FOOD**
Les toqués du pâté-croûte. Douze chefs s'affrontent lors d'un championnat du monde
- 66 ADRÉNALINE**
Geraldine Fasnacht, la base-jumpeuse suisse a effectué un vol de nuit inédit
- 71 REPORTAGE CULTURE**
Hugh Jackman fait sa mue dans la comédie musicale *The Greatest Showman*
- 74 ÉCRAN TOTAL**
Fortunata, avec l'ébouissante Jasmine Trinca
- 76 BOUILLON DE CULTURE**
Adrienne Pauly livre un nouvel album après douze ans d'absence
- 78 MOTS FLÉCHÉS**
- 82 PREMIÈRE PAGE**
Rouler plus vite que la mort, de Philippe Brunel

L'Observateur du Design expose ses étoiles (et le design de demain)

Par Eloïse Trouvat | Publié le 11/12/2017 à 17:46

Après avoir réuni 163 créations qui annoncent les mutations de demain dans notre vie quotidienne, L'Observateur du Design expose les 35 créations ingénieuses récompensées à travers une exposition itinérante à Paris et en province. Focus.

Organisé par l'Agence pour la promotion de la création industrielle (l'APCI) depuis 1999, l'Observateur du Design fait figure de prix incontournable dans le paysage du design français. Ouvert au plus grand nombre - de l'entreprise, aux designers, en passant par les écoles et les collectivités - sa mission est de repérer les réalisations les plus innovantes grâce aussi bien à leur ergonomie que leur inventivité. Une façon de prévisualiser le monde de demain via le prisme du design et de mettre en valeur le rôle du design français au niveau international.

Le 5 décembre dernier, le Centre Pompidou accueillait la cérémonie des remises des Etoiles de l'Observateur du Design. Une cérémonie qui lançait également l'exposition de ces réalisations récompensées. Une exposition que l'APCI a voulu itinérante pour la deuxième année consécutive afin de toucher le plus grand nombre à Paris mais aussi en province. Après Beaubourg, elle a pris place aux Gobelins jusqu'au 11 février 2018 avant de gagner Montpellier et Saint-Etienne.



2/10

Un tabouret zéro déchet, Maximum

[Voir plus](#)

Une expo comme une "photographie de la création française"

Pour Patrick Jouin, le scénographe de l'exposition avec Christophe Thélisson, l'événement est « une photographie de la création française à l'instant T ». Le défi a été d'imaginer un projet scénographique en mouvement puisque l'exposition sera appelée à voyager en France et à l'étranger. Les socles des objets présentés font ainsi également figures de caisses de transport, les projets qui nécessitent une plus grande concentration pour le son notamment profitent d'ingénieuses alcôves, enfin contrairement aux éditions précédentes seuls les projets étoilés sont présentés au grand public. Sur ces 163 créations, conçues ou commercialisées en France et à destination de tous les utilisateurs et ce dans tous les secteurs d'activités, 35 d'entre elles se sont vues remettre une étoile et le privilège d'être dévoilée au grand public à travers une thématique, celle des mutations : mutations de l'entreprise, économiques, technologiques, des usages, écologiques et sociétales.

Parole d'expert. Upcycling : les déchets inspirent les designers

Modifié le 12/12/2017 à 16:23 | Publié le 10/12/2017 à 09:00 -  0

 Écouter



Contenu proposé par Suez

L'upcycling, nouvelle tendance du design, utilise les déchets pour fabriquer des objets. Sacs plastiques ou rebuts industriels, ils deviennent une matière première inspirante pour les designers. Transformés en meubles ou en objets de décoration, ils trouvent une deuxième vie et nous questionnent sur notre manière de consommer.

Les sacs plastiques sont devenus un fléau pour la planète. En Égypte comme ailleurs, ils sont source de pollution. Mal collectés, ils envahissent la nature et l'océan et s'avèrent difficilement recyclables. C'est de ce constat alarmant qu'est née l'idée d'étudier les possibilités d'exploitation des sacs plastiques. Deux jeunes entrepreneuses du Caire, Hend Riad et Mariam Hazem, fondatrices de Reform Studio, ont décidé de valoriser ces plastiques qui nous envahissent : « **chaque minute, deux millions de sacs plastiques sont distribués dans le monde !** ».

Le Plastex : nouveau matériau innovant

Les deux entrepreneuses se sont inspirées des savoir-faire artisanaux locaux en matière de tissage pour concevoir le Plastex : « **un matériau innovant obtenu par la compression des sas plastiques, le laminage puis le tissage de fines bandes** ».

Le Plastex ainsi obtenu peut être tissé selon les méthodes traditionnelles, pour réaliser des tapis, textiles, paniers, assises de chaises ou de fauteuils, objets de décoration... Ils réinvestissent notre quotidien sous une forme noble et fonctionnelle. Ce qui était un déchet trouve ainsi une nouvelle vie.

« Notre ambition est d'avoir un impact environnemental, un impact social en valorisant des savoir-faire artisanaux, un impact économique en faisant travailler des femmes issues des milieux défavorisés, et aussi de porter un message, une histoire à raconter derrière les objets ».

Des meubles en chutes de déchets industriels

À Paris, les designers de Maximum, une manufacture de mobilier, ont choisi de s'intéresser aux déchets produits par l'industrie : chutes, rebuts ou pièces complètes jugées non conformes.

« Ces productions en séries entraînent des déchets qui sont eux aussi sériels, tant dans la constance de leur forme que dans la récurrence de leur fabrication ». Des déchets qui redeviennent des matières premières, des pièces détachées qui servent de point de départ d'une nouvelle production en série.

« Le processus de production est alors inversé : dans les industries classiques, la fabrication est faite en fonction d'un dessin. Maximum dessine en fonction de formes déjà fabriquées. »

De l'upcycling à l'échelle industrielle

Le résultat : un fauteuil moulé dans un plastique fabriqué à partir de chutes de poudre colorée et dont les pieds sont composés de morceaux de parquet, ou encore une table issue d'échafaudages et d'anciennes cloisons vitrées.

L'atelier a noué des partenariats avec des industriels qui lui fournissent sa matière première pour des productions régulières en série. Maximum développe par exemple une collection avec Airbus, pour construire des étagères avec des planchers d'A350. La production en série lui permet par ailleurs d'accéder aux canaux de distribution plus large comme la Camif.

#CULTURE

#ARTS

#DESIGN

#PAROLES D'EXPERT

#CONSOMMATION

#INDUSTRIE

#ENVIRONNEMENT

#LE MAG

#MAISON



Ettore Sottsass, star des Puces du design



PAR CONSTANCE ASSOR

Publié le 10/11/2017 à 08:57 | Le Point.fr

Étape incontournable pour les amateurs d'art décoratif, la 37e édition des Puces du design fait escale à Paris, Porte de Versailles, jusqu'au 12 novembre.

Pour sa 37e édition, le salon bisannuel du design vintage et contemporain a pris ses quartiers à Paris Expo, Porte de Versailles, du 9 au 12 novembre 2017. Orchestrées depuis un an par le Studio 5.5, les Puces du design rendent hommage cet automne au designer italien père du mouvement Memphis, Ettore Sottsass. « 2017 marque le dixième anniversaire de sa mort et le centième anniversaire de sa naissance. Deux bonnes raisons de célébrer ce personnage majeur du design et de l'architecture du XXe siècle », explique Jean-Sébastien Blanc, le cofondateur du collectif 5.5, qui s'est fait connaître il y a plus de quinze ans en créant la première clinique du meuble.

Hommage zéro déchet

Pour mettre en scène les créations de la star des années 80, le collectif s'est amusé à les faire dialoguer avec des piles de déchets. Provocation de mauvais goût ? « Pas du tout, rétorque Jean-Sébastien Blanc, Ettore Sottsass avait une approche plus politique qu'esthétique du design. S'il était en vie, il se serait à coup sûr emparé de la question environnementale. » Il est vrai que le pape du mobilier anti-bourgeois avait pour habitude de dire que le design n'avait pas vocation à donner une forme à un produit plus ou moins stupide, pour une industrie plus ou moins sophistiquée. Pour lui, c'est en réalité une façon de concevoir la vie, la politique, l'érotisme, la nourriture et même le design, en clair de faire naître le débat. Mission accomplie.



Outre cet hommage zéro déchet, les Puces du design proposent une multitude d'objets, des années 1950 à nos jours, joliment mis en scène par chacune des galeries exposantes. Les pièces de créateur y côtoient le mobilier d'anonymes retenu pour leur caractère atypique. « L'intérêt de l'événement est de présenter pêle-mêle des pièces de collection signées des grands maîtres du design et des objets plus abordables pour séduire le chineur curieux autant que l'expert en art décoratif du XXe », confirme un des exposants.

Du Jean Nouvel à 39 euros



Pour 5.5, en charge de la scénographie du salon, tout l'enjeu a été de créer un espace suffisamment confortable et ordonné pour recevoir les grands collectionneurs sans pour autant sacrifier l'esprit bric-à-brac qui fait la renommée des Puces. Entre les stands soigneusement désordonnés, on trouve ainsi un espace « Designerie » qui propose sous forme de braderie une

sélection de petits objets et accessoires nés de la collaboration entre une grande marque d'édition et des designers, à un prix réduit. Autre initiative à porter au crédit du collectif : la rue des designers-makers. Derrière cet anglicisme un peu pompeux, une belle idée pour mettre en lumière de jeunes créateurs qui cristallisent l'air du temps et qui donne un aperçu de ce qui sera vintage dans 40 ans. « Pour être retenu, il faut être impliqué du début à la fin dans les processus de création, de production et de commercialisation de nos œuvres », explique Clauvis Sauvourel, directeur commercial de Maximum, une marque française de meubles entièrement fabriqués à partir de déchets industriels recyclés. « 350 millions de tonnes finissent chaque année dans les poubelles des usines françaises. Dans une benne, le déchet est un problème. Dans un meuble, il est une solution. »

Les Puces du design, Salon du design vintage et contemporain, Paris Expo, Porte de Versailles, hall 3.1, Paris 15e. Du 9 au 12 novembre.
Entrée : 8 euros la journée, 12 euros les quatre jours.

Pour les « réinventeurs », rien ne se perd, tout se transforme en design

LE MONDE | 25.10.2017 À 06H45 • MIS À JOUR LE 02.11.2017 À 12H02

Chandelier en plastique recyclé effet cristal, meubles en chutes de bois précieux : la récup monte en gamme. Un secteur en plein essor qui peine toutefois à trouver son modèle économique.

Par Véronique Lorelle



Les lampes du designer espagnol Alvaro Catalan de Ocon, faites de bouteilles en plastique et de fibres naturelles (2012). ALVARO CATALAN DE OCON

Sofa de paille et latex agglomérés, commode en papier journal ou lustre chandelier aux 2 000 bouteilles de soda : la dernière exposition du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), « Nouvelles Vies », prouve, s'il était besoin, que design et récup peuvent faire bon ménage. « Je m'interroge sur ces bouteilles plastique fabriquées à la chaîne d'après les dessins de moult ingénieurs, sur les conseils d'experts marketing... pour finalement les jeter dès qu'on en a bu le contenu », souligne Thierry Jeannot, designer français installé à Mexico et auteur du lustre Transmutation, imitant le cristal. « Est-ce là le design ? »

C'est bien la question que pose la commissaire de l'événement, Carolina Tinoco, qui a invité des designers internationaux, au VIA, à présenter leurs créations à la fois « artistiques, pédagogiques et responsables ». Elle-même, née au Venezuela, s'est fait connaître par la construction d'un logement social avec des déchets de l'industrie pétrolière au cœur d'un bidonville de Caracas. « Nous y sommes restés six mois, mais la crise économique et politique qui secoue mon pays a stoppé toute initiative », dit-elle, bien décidée à montrer en France que « l'écodesign n'est ni du bricolage ni une utopie ».

Face à l'océan de déchets produits par l'activité humaine, les réactions des designers – quand ils en ont – sont diverses. Il y a les « réinventeurs », tels les Brésiliens Campana, qui font merveille de n'importe quel bout de ficelle ou de pneu, ou les Français 5.5, qui se sont fait connaître avec leur « prothèse d'assise » (projet Réanim, 2004) – un morceau de Plexiglas qui « répare » une chaise percée. En plus d'être drôle, cette chaise aiguise le regard sur le gaspillage. Gaspard Tiné-Berès (Re-Do Studio, en région parisienne) lutte contre l'obsolescence programmée du petit électroménager – cafetière, bouilloire, grille-pain – qu'il restaure avec des composants électriques recyclés et du liège. Le Néerlandais Pepe Heykoop crée des tables et des tabourets avec de l'étain fondu sur des chutes de bois, comme des sculptures au raccommodage précieux.

D'autres designers voient dans nos bennes un gisement de matériaux. Avec la mousse de vieux matelas, des chutes de bois, de textile, le Lyonnais Amaury Poudray relève le défi d'un canapé tout récup, aussi désirable qu'un neuf. La société Api'Up, créée en 2012 à Capbreton, dans les Landes, transforme des chutes de bois noble en portemanteau, en chaise..., ce que fait déjà Petit h avec les chutes de cuir de la maison Hermès. Les Néerlandais de Studio Mieke Meijer et Vij5 ont, eux, inventé un nouveau matériau, le *woodpaper* : du bois à base de papier journal et de glu, dont ils font des commodes et des tabourets.

Récupérer des résidus de couleur

Une troisième catégorie de designers prend le problème à rebours, en cherchant à gommer le gâchis à la source. Le collectif Maximum, créé en 2015 à Ivry-sur-Seine par trois trentenaires, fabrique du mobilier à partir de rebuts de l'industrie. L'un de leurs produits phares est ce fauteuil Gravène, composé de pieds en lattes de parquet et d'une coque en PET multicolore : elle est moulée avec le plastique servant à récupérer les résidus de couleurs dans les machines industrielles... Cela donne des chaises uniques, dont on ne maîtrise pas la couleur, et toutefois produites en série.

**« LE DESIGN DOIT
TENTER UN
NOUVEAU
PARADIGME :
CRÉER DES OBJETS
EN PLUS QUI
AURAIENT POUR
VOCATION DE
GÉNÉRER DES
OBJETS EN MOINS,
DES OBJETS TROU
NOIR. » STUDIO
GGSV**

« Si le design souhaite réduire les impacts négatifs de la production industrielle dont il est le complice, il doit tenter un nouveau paradigme : créer des objets en plus qui auraient pour vocation de générer des objets en moins, des objets trou noir », revendiquent Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard, du studio GGSV.

En 2011, ils mettent au point un radiateur de toute beauté, réalisé à partir des déchets ultimes, ces résidus de dioxine et métaux lourds issus de l'incinération des ordures ménagères. « D'ordinaire, ces poussières noires très toxiques sont enfermées dans des bidons et enfouies. Or, on peut aussi les neutraliser en les chauffant à très haute température mélangées à de la silice. On obtient cette pierre noire comme vitrifiée, semblable à l'obsidienne », explique Stéphane Villard. Le radiateur est entré dans les collections du Centre Pompidou. C'est un peu la destinée d'un manifeste...

« Il n'y a pas d'économie pour nos projets, même si, d'une façon réaliste, on pourrait transformer les poussières noires en tomettes pour le sol, regrette Stéphane Villard. Il en est des déchets ultimes comme du plastique, vendu 1 000 euros la tonne recyclée contre 800 euros la tonne de matière neuve. Tant qu'on n'a pas intégré le coût sociétal dans le process, on continuera de jeter... »

Même le chandelier en plastique de Thierry Jeannot – pièce à chaque fois unique qui donne un emploi aux jeunes des rues à Mexico – vaut son pesant de cristal : 9 000 euros à la galerie Marion Friedmann de Londres. « Rien n'est fait par les gouvernements pour soutenir ces initiatives vertueuses, martèle Carolina Tinoco. Il est pourtant dans l'intérêt de la planète et de ses habitants de repenser les objets, les machines, les ressources, les matières premières, l'énergie, le transport, les rebuts... » Sachant qu'à court terme, nos déchets seront notre plus abondante source de matières renouvelables.

Ce que l'agro-industriel italien et collectionneur d'art Gianantonio Locatelli a bien compris : il présente au VIA (après le salon du meuble de Milan, en 2016) des tomettes et un service de table en « merdacotta » (« merde cuite »). Une recette à base d'argile de Toscane et... de bouses de vache.



Commodes à base de papier journal, Breg Hanssen-Vij5 (2011). Chaise en plastique utilisant des résidus de couleur, collectif Maximum. Tabouret Bits of Wood en déchet de bois et étain recyclé de Pepe Heykoop (2012).

VUS:MAXIMUM/ANNEMARLINE BAY



2 octobre 2017

UN ÉTAT DES LIEUX DE L'UPCYCLING DANS LE MEUBLE

Jusqu'au 25 octobre à la galerie du Via, l'exposition Nouvelles vies montre que l'utilisation de matériaux recyclés est à la base d'une nouvelle façon de produire et de créer. Tandis que fabricants émergents et éditeurs y voient une nouvelle source de valeur ajoutée, les éco-organismes Eco-mobilier et Valdelia entendent jouer un rôle moteur dans son développement.



Siège de la collection B2 (Valdelia, Api'up).

Après l'éco-conception, viendra l'upcycling... tel pourrait être le sous-titre de l'exposition Nouvelles Vies, très visionnaire, qui se tient actuellement au Via. Comme l'explique sa commissaire, l'architecte vénézuélienne Carolina Tinoco, « Face aux enjeux environnementaux, il est nécessaire de révolutionner la manière de concevoir, de produire, de vendre et de consommer. Ceci implique de repenser les objets, les machines, les ressources, les matières premières, l'énergie, le transport, les déchets... » Dans le secteur du meuble, ces enjeux vont se traduire de plus en plus, non seulement par la réduction des impacts environnementaux dans la production et la fin de vie (éco-conception), mais aussi dans la récupération et la réutilisation croissante de déchets destinés au rebut, pour en faire de nouveaux matériaux destinés à la fabrication de produits neufs, le tout créant un cercle vertueux appelé « upcycling » ou économie circulaire. Ce sont ces « nouvelles vies » des matériaux, et toutes les infrastructures nécessaires à ces nouvelles façons de se fournir et de fabriquer, qui sont aujourd'hui exposées au Via, à travers une trentaine de projets aux profils très divers. Avec une très bonne nouvelle : après avoir longtemps affiché une esthétique « pauvre » ou « triste », les objets issus du recyclage sont désormais le fruit d'un éco-design créatif et innovant.

Un procédé en cours de démocratisation

Contrairement aux idées reçues, les premières créations issues de l'upcycling sont venues de grands créateurs. Après le fauteuil Rag Chair (design Tejo Remi & René Veenhuizen, Pays-Bas, 1991), composé de vêtements usagés et de sangles en métal, qui est devenu une icône du design, on peut citer entre autres Philippe Starck, qui s'est prêté à l'exercice en créant la chaise Broom, à base de polypropylène de bois récupéré naturel, puis le splendide fauteuil empilable Soso, en aluminium recyclé, brosse ou poli à la main, deux créations éditées par l'américain Emeco en 2012 et 2016. D'autres designers se sont piqués au jeu en imaginant des meubles issus de déchets sous forme de pièce unique ou en toute petite série pour les galeries. C'est le cas par exemple du bench de la collection Skin, obtenu par l'assemblage de chaises usagées recouvertes d'une peau à base de chutes d'un très beau cuir, artistement collées, qui donne son unité à cette création (design Pepe Heykoop, Pays-Bas, 2011).

Mais ce que montre aussi l'exposition, c'est que des acteurs émergents du meuble s'approprient cette nouvelle façon de fabriquer dans une logique industrielle, c'est-à-dire en sécurisant leurs approvisionnements à base de déchets récurrents de l'industrie, ce qui leur permet de produire en série. C'est le cas par exemple de Maximum (Ivry-sur-Seine, Val-de-Marne), dont le fauteuil Gravène et le tabouret Rotoman sont issus du thermo-moulage tantôt de granulés, tantôt de pièces témoins destinées à tester la qualité du matériau, deux déchets issus de l'industrie plastique qui jusqu'alors finissaient leur vie au rebut. Après le succès de ses sièges remarquables lors de la COP21, Maximum – distribué notamment par la Camif, partenaire de l'exposition – expose au Via une nouvelle collection d'objets, meubles et luminaires issus d'éléments d'avions Airbus recyclés. Autre exemple, Extramuros (Paris 20e) est une menuiserie solidaire qui propose aux salariés en précarité sociale des emplois dans ses ateliers de fabrication de mobilier à partir de matériaux de récupération, en premier lieu le bois. Pour sécuriser ses approvisionnements, cette association réutilise notamment les meubles usagés récupérés par l'industriel du mobilier de bureau suédois Kinnarps lors de ses livraisons de mobilier neuf.

Les éco-organismes à l'initiative

Partenaires de l'exposition aux côtés de l'Ademe, les éco-organismes Eco-mobilier et Valdelia s'engagent eux aussi dans l'économie circulaire...





Figaroscope - 6 Septembre 2017

HABITAT ET LA CRÉATION INTERNATIONALE

DEUX LIEUX DE RENDEZ-VOUS INHABITUELS.

Dans une galerie investie le temps de l'événement, Habitat présente, rue Beaubourg (III^e), une collection qui rend hommage à la haute couture à coups de motifs végétaux et de matériaux naturels. Aux côtés de ceux d'Habitat, 19 jeunes créateurs internationaux, « designers of tomorrow », insufflent un vent de fraîcheur avec leurs objets et meubles à mi-chemin entre œuvres d'art et pièces d'artisans. Le magasin du Pont-Neuf accueille quant à lui, jusqu'au 1^{er} octobre, la manufacture

« Maximum » qui conçoit dans ses ateliers d'Ivry-sur-Seine du mobilier de série à partir des pertes de matières générées par les industries françaises. Cette exposition est présentée par Habitat Design Lab, laboratoire expérimental qui soutient la création émergente d'ici et d'ailleurs et accompagne ses talents en devenir. La sélection présente trois produits: la chaise Gravène (*notre photo*) à l'assise réalisée à partir de poudre de plastique dont la couleur a été altérée, la table Clavex et le tabouret Ottoman. ■ C. D.



FRANCIS AMIAND, JÉRÔME GALLAND, MARTA IERAKOWSKI/ITALIAN HIT DIR



Des déchets pour vous meubler

Une entreprise francilienne transforme des rebuts en mobilier.

PAR CYRIL PETER

Et si vous laissiez entrer chez vous des déchets déguisés en table ou en étagère ? C'est le pari de Maximum, entreprise basée à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui conçoit et fabrique des meubles à partir de déchets « générés en série », explique le co-fondateur Armand Bernoud. Concrètement, une chargée de partenariats et un commercial ont pour mission de repérer puis visiter des usines dans l'espoir de tomber sur une matière produite en série, destinée « à la benne » et simple à transformer. « Les rebuts des industriels sont une manne de matériaux qui permet d'alimenter des dizaines de productions », assure l'entrepreneur de 27 ans. L'entreprise de sept salariés « profite de la forme initiale du déchet, pour gagner du temps et sauvegarder énormément de valeur. Elle transforme le produit de la façon la plus simple possible, pour répondre au



Maximum commercialise trois types d'articles, dont un fauteuil composé de plastique coloré et de parquet en chêne massif.

rythme de production ». Deux ans après sa création, la TPE commercialise trois types d'articles, dont une table fabriquée à partir d'échafaudages métalliques et un fauteuil composé de plastique coloré et de parquet en chêne massif.

AIRBUS, PROCHAIN FOURNISSEUR

L'entreprise, qui a réalisé l'an passé 160 000 € de chiffre d'affaires, vient de séduire un gros poisson : Airbus. Un partenaire qui lui permettra, d'ici la fin de l'année, de lancer « une collection d'étagères avec des planchers d'A350 ». En attendant, ses premiers clients — des particuliers ou des restaurants comme celui du Palais de Tokyo à Paris (XVI^e) —, peuvent se procurer ce mobilier écolo dans la grande distribution, chez Habitat notamment, et via son site Internet (Maximum.paris).

Près de 400 meubles ont été vendus lors de ces six derniers mois. Une goutte d'eau comparée aux 24 millions de tonnes de déchets produits chaque année par l'industrie française, selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe).

La start-up a déjà répertorié plus de 200 déchets à transformer en meubles. « C'est décomplexant de produire sans puiser dans les ressources de la planète, savourez Armand Bernoud. On trouve une solution alors que les déchets s'amoncellent. »

@CyrusleVirus

Quand la lingerie innove

MADE IN FRANCE Lemahieu cartonne avec ses produits de niche.

« L'INDUSTRIE TEXTILE a été dénigrée à partir des années 1980, des écoles de formation ont disparu. Heureusement, il y a encore des entreprises capables de redéfinir le savoir-faire. » Olivier Diers fait référence à Lemahieu, qu'il dirige avec son épouse, Edith Lemahieu, la fille du fondateur.

Situé à Saint-André-lez-Lille (Nord), le fabricant de sous-vêtements a formé et recruté cet été une dizaine de couturières pour repasser le cap des 100 salariés. Objectif : « redévelopper les capacités de production », en raison de l'augmentation de l'activité (+11 % en 2016, +12,5 % en 2017, comptes clos fin juin).

UNE FIBRE QUI MAINTIENT LA CHALEUR

« On ne peut pas se battre sur des produits basiques fabriqués à l'autre bout du monde », analyse Olivier Diers. « Nous devons apporter quelque chose de plus », ajoute sa femme. Lemahieu a dû innover, en misant sur des marchés de niche, comme les seniors et le bien-être. Outre des slips pour incontinents urinaires, une lingerie accélératrice de bronze et des leggings amincissants, l'entreprise conçoit et fabrique des sous-vêtements chauds dont « la fibre synthétique maintient la chaleur au contact du corps », précise Edith Lemahieu. Une gamme prisée des travailleurs en plein air, qui pèse jusqu'à 40 % du chiffre d'affaires en cas d'hiver froid.

Ses produits, estampillés Origine France Garantie, sont vendus notamment dans la grande distribution et se déclinent sous d'autres marques, comme Le Slip Français. « C'est l'alliance entre une entreprise nouvelle, forte en communication, et une autre traditionnelle, qui a le savoir-faire industriel », résume fièrement Olivier Diers. C.P.

Start-up : des déchets pour vous meubler

Maximum commercialise trois types d'articles, dont un fauteuil composé de plastique coloré et de parquet en chêne massif. MAXIMUM.

Une entreprise francilienne transforme des rebuts en mobilier.

Et si vous laissiez entrer chez vous des déchets déguisés en table ou en étagère ? C'est le pari de Maximum, entreprise basée à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui conçoit et fabrique des meubles à partir de déchets « générés en série », explique le co-fondateur Armand Bernoud.

Concrètement, une chargée de partenariats et un commercial ont pour mission de repérer puis visiter des usines dans l'espoir de tomber sur une matière produite en série, destinée « à la benne » et simple à transformer. « Les rebuts des industriels sont une manne de matériaux qui permet d'alimenter des dizaines de productions », assure l'entrepreneur de 27 ans.

L'entreprise de sept salariés « profite de la forme initiale du déchet, pour gagner du temps et sauvegarder énormément de valeur. Elle transforme le produit de la façon la plus simple possible, pour répondre au rythme de production ».

Deux ans après sa création, la TPE commercialise trois types d'articles, dont une table fabriquée à partir d'échafaudages métalliques et un fauteuil composé de plastique coloré et de parquet en chêne massif.

Airbus, prochain fournisseur

L'entreprise, qui a réalisé l'an passé 160 000 € de chiffre d'affaires, vient de séduire un gros poisson : Airbus. Un partenaire qui lui permettra, d'ici la fin de l'année, de lancer « une collection d'étagères avec des planchers d'A350 ». En attendant, ses premiers clients — des particuliers ou des restaurants comme celui du Palais de Tokyo à Paris (XVI^e) —, peuvent se procurer ce mobilier écolo dans la grande distribution, chez Habitat notamment, et via son site Internet (Maximum.paris).

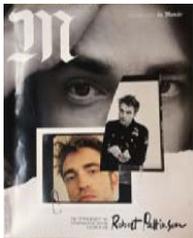
Près de 400 meubles ont été vendus lors de ces six derniers mois. Une goutte d'eau comparée aux 24 millions de tonnes de déchets produits chaque année par l'industrie française, selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe).

La start-up a déjà répertorié plus de 200 déchets à transformer en meubles. « C'est décomplexant de produire sans puiser dans les ressources de la planète, savourez Armand Bernoud. On trouve une solution alors que les déchets s'amoncellent. »



Maximum 12,5 & 12,5% en 2017





M, Le magazine du Monde - Septembre 2017 n°311

TÊTES CHERCHEUSES

Développeurs durables.

Lorsque Basile de Gaulle et Romée de la Bigne ont obtenu leur diplôme de designers en 2014, ils ont commencé par avoir un cas de conscience : leurs créations allaient alimenter un flot de production qu'ils jugent irresponsable écologiquement. « *L'homme est deux fois trop gourmand*, estime Basile de Gaulle. *Le modèle de l'extraction-production-rejet est arrivé à son terme. La solution se trouve dans l'économie circulaire.* » Pour rester fidèles à leurs valeurs, ils ont concentré leurs recherches sur les déchets industriels, une incroyable manne de matériaux. « *Le cœur de notre studio, Maximum, que nous avons créé avec Armand Bernoud, c'est sa "déchéthèque", qui recense des rebuts qui serviront à la création de meubles* », confie Basile de Gaulle. Leur première collection mêle de l'acier et du verre issus de chantiers de démolition, des chutes de plastique et des lattes de parquet. Cet automne, Maximum travaillera au développement d'une étagère en carbone faite avec d'anciens planchers d'avions Airbus. En attendant, les designers exposent leurs créations au magasin Habitat Pont-Neuf, à Paris, où ils expliquent par le détail leur démarche prometteuse. *M. Go.*

Maximum chez Habitat Design Lab, 8 rue du Pont-Neuf, Paris 1^{er}.
Jusqu'au 1^{er} octobre. www.maximum.paris



Le studio Maximum (en bas, de g. à d., Romée de la Bigne, Armand Bernoud et Basile de Gaulle) fabrique ses meubles avec des matériaux recyclés (ci-contre, la table Clavex ; ci-dessous, la chaise Gravènes).





Maximum - La Chute de Mobilier en Série Fait des Petits

« Changer les choses, c'est d'abord changer de point de
vue * »

La manière dont on perçoit une chaise, par exemple, varie selon qu'on l'expérimente:

1. **Depuis notre fessier:** proprioception et pleine conscience de l'assise à son aise
2. **Depuis l'angle du salon,** quand elle croule sous les fringues et les papiers où se trouve la paire de clefs qu'on cherche, de préférence le matin à la méga-bourre.

Dans un cas on l'adore, dans un autre on la maudit. Considérée profitable ou tout à fait nuisible.

Armand et Basile ont eut plus d'imagination que moi pour **reconsidérer l'utilité des objets, plus précisément celle de leurs chutes industrielles.**

C'est en changeant de point de vue qu'ils ont fondé Maximum©.

Maximum est une manufacture de re-création.

Elle fabrique du mobilier *design* à partir de déchets de meubles industriels produits en série.

Cette entreprise d'Ivry-sur-Seine est partenaire de grands noms **d'usines françaises** (vraisemblablement pas celle dont la consonance scandinave concerne 80% des fessiers de ma génération) qui leurs confient leurs chutes.

Son concept est le suivant: **optimiser la dimension sérielle des rejets industriels systématiques**, conséquence inévitable de la transformation entraînant une production encombrante et coûteuse à détruire.

Ils exploitent les possibilités de la matière déjà transformée pour fabriquer des objets sans compromis.

Leurs contrats sont établis sans frais pour leurs partenaires qui s'affranchissent ainsi des frais de recyclage,

« Valorisent leurs produits et expriment leur engagement pour un monde plus sain** »

n sur chutes

Consommer différemment ne signifie ni consommer triste, ni arrêter de consommer si l'on sait changer de paradigme.

Chez Maximum, **le déchet-contrainte devient opportunité**, il préserve sa technicité première et se réadapte en alliant innovation et savoir-faire artisanal.

La chute est en soi un *semi-produit*, sans extraire de matières premières, elle est elle-même produite en série et repart chez eux pour un tour de vie *design*.

Changer de point de vue, **c'onsidérer les 350 millions de tonnes de déchets jetées** chaque année dans les bennes des usines françaises comme autant d'opportunités de construire sur des chutes.



CAMIF : UN TOUR DU MADE IN FRANCE EN MODE CONSOMMATION RESPONSABLE

L'édition 2017 de la manifestation a permis au distributeur de faire état de ses engagements sociétaux et environnementaux, en ouvrant les ateliers de huit de ses fournisseurs, en mobilier, literie ou électroménager... Exemple emblématique, l'upcycling pratiqué par Maximum, une start up implantée près de Paris qui fabrique, à partir de déchets industriels, des meubles vendus sur Camif.fr.

Pour que son projet de « nouvelle » CAMIF prenne toute son ampleur, son président Emery Jacquillat mise grandement sur la notion de lien, de partage, de réseau : « Il est essentiel pour nous de créer un écosystème réunissant l'enseigne, ses fournisseurs et ses clients, afin que tous puissent se reconnaître dans les valeurs que nous voulons promouvoir, à savoir la qualité, la défense de notre industrie, et la consommation responsable, déclare-t-il. C'est dans ce but que nous avons créé le Tour du Made in France CAMIF. » Dans son principe, cette initiative annuelle consiste à inviter des clients de la CAMIF à visiter les sites de production de ses fournisseurs, afin de découvrir leurs savoir-faire, et de pouvoir constater sur le terrain les mesures qu'elles prennent pour garantir la qualité de leurs produits, la qualité de leurs emplois, sans oublier leurs initiatives en faveur de l'environnement, le tout formant le socle commun des fournisseurs de l'enseigne niortaise. Cette « opération transparence » lui permet aussi d'apporter la preuve que le made in France est bien une réalité - 76 % des produits vendus par la CAMIF étant achetés en France auprès de 300 fournisseurs français - en utilisant la chambre d'écho de réseaux sociaux, et en mettant en ligne sur son site internet les vidéos sur les coulisses de la fa-

brication réalisées dans les entreprises visitées.

UN DÉNOMINATEUR COMMUN : LA RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE

Dans ce contexte, l'édition 2017 du Tour du Made in France, la quatrième, a été axée sur les engagements de l'enseigne en matière de responsabilité sociétale et environnementale. Déclinée en 8 étapes et 8 thématiques, du 30 mai au 22 juin dernier - la production solidaire, la santé, l'innovation environnementale, le recyclage, l'économie circulaire, l'innovation, la réemployabilité et les initiatives locales - elle a permis d'illustrer chacun de ces enjeux par une visite chez un fournisseur, qui est aussi acteur de l'économie sociale et solidaire, implanté sur le territoire français, et dont les produits sont vendus sur Camif.fr. Par exemple, la première étape effectuée le 30 mai chez Sofamo, un fabricant de mobilier pour chambre d'enfants implanté à La Rochelle (Charente-Maritime), a permis d'évoquer la santé à travers la problématique de la qualité de l'air intérieur : dans l'attente de la réglementation à venir, qui instaurera un étiquetage obligatoire des polluants contenus dans les meubles, Camif.fr et Sofamo réfléchissent déjà à des matériaux et procédés moins polluants pour des meubles plus sains.

Autre exemple, la deuxième étape s'est déroulée le 1^{er} juin à l'ESAT de Pau (Pyrénées Atlantiques), l'un des 1 500 établissements et services d'aide par le travail de France, où du mobilier pour la chambre à coucher est fabriqué par des personnes en situation de handicap. La CAMIF montre ainsi qu'il est possible non seulement de fabriquer en France, mais d'utiliser la fabrication comme un moyen d'insertion, une illustration de sa responsabilité sociétale, et de sa volonté de « donner du sens » à son activité. Pour le distributeur, la responsabilité sociétale inclut aussi l'innovation, sans laquelle l'offre ne peut pas être en phase avec les attentes des clients. Dans



Arnaud Bernoud (Maximum) et Emery Jacquillat (Camif.fr), au centre, et leurs équipes.

ce sens, l'étape des 16 et 18 juin a eu lieu à Paris dans le cadre du concours « Make it Happen », initié par la fabrique de quartier WoMa, avec la plateforme de financement participatif Ulule et le laboratoire d'innovation Soon Soon Soon, dont la CAMIF est partenaire pour la deuxième année. Ce concours est ouvert aux « makers », invités à créer un produit innovant pour la maison, pouvant par exemple être fabriqué dans un FabLab au moyen des technologies numériques et de l'impression 3D. La CAMIF intervient en amont dans la sélection des dossiers de candidatures, par la remise au lauréat d'un prix de l'innovation durable (5000 €), et en aval par la commercialisation du produit primé sur son site.

MAXIMUM : DU DÉCHET INDUSTRIEL AU MOBILIER

Ce Tour du Made in France 2017 a aussi mis en évidence tout l'intérêt porté par la CAMIF à l'économie circulaire ou upcycling, qui consiste à fabriquer des produits neufs à partir de déchets industriels pour réduire la consommation de matières premières et les gaz à effet de serre - à travers la visite de l'entreprise Maximum (Ivry-sur-Seine, Val-de-Marne) le 20 juin. Cette entreprise peut être considérée comme pionnière de l'upcycling dans le meuble, avec par exemple son fauteuil Gravène : pour réaliser le revêtement de sa coque, Maximum récupère les 100 kg de poudre de plastique coloré mis au rebut par l'entre-



Coques du fauteuil Gravène.

prise de plasturgie A. Schulman à chaque changement de couleur sur sa chaîne de production, soit 10 tonnes de déchets par mois. Ces résidus récupérés sont ensuite mélangés de façon aléatoire pour donner les dégradés de couleur toujours uniques du fauteuil Gravène. Quant au piétement de ce fauteuil, il est en bois issu de planchers recyclés. Autre exemple, la table Clavex se compose d'un piétement réalisé à partir de tubes d'échafaudages usagés, qui sont assemblés, découpés à dimension et laqués avec une peinture époxy de récupération donnant une couleur aléatoire. Ce piétement qui rappelle le meuble d'architecte est recouvert d'un plateau en verre issu de parois vitrées de récupération. « Notre activité génère un nouveau design à l'envers, avec pour point de départ les déchets d'aujourd'hui, à partir desquels nos designers imaginent les produits de demain, explique Arnaud Bernoud, responsable distribution de Maximum. En résu-

mé, nos meubles vivent les poubelles de nos partenaires, toute en préservant notre terre de l'extraction des ressources nécessaires à leur production. » En plus d'être en vente sur le site de la CAMIF, les produits Maximum sont aussi distribués dans le réseau des concept stores contemporains.

Située au centre de son écosystème, la CAMIF entend donner toute son envergure à l'upcycling, en favorisant la collecte des déchets de ses fournisseurs en vue de les faire transformer par ses autres partenaires recycleurs, et former ainsi un circuit vertueux. C'est dans ce but que, lors de la visite de Maximum, les clients présents ont été invités à un atelier de réflexion sur une possible réutilisation de déchets en métal et en bois produits par le fabricant de mobilier de collectivité Simire et de mobilier outdoor Lafuma. Des perspectives nouvelles pour l'économie locale, durable et responsable.

[E.S.]



Tabouret recyclé Rotoman.

Quand le recyclage devient de l'art

Utiliser des déchets pour fabriquer de nouveaux objets : designers, artisans et couturiers se sont emparés du concept.

Utiliser des déchets pour fabriquer de nouveaux objets : le concept, baptisé « upcycling », se développe de plus en plus en France, surtout dans l'artisanat d'art. Dans son atelier-usine d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), la société Maximum fabrique des meubles dont les matériaux proviennent « uniquement de chutes de production en série de sites industriels », explique Arnaud Bernoud, un de ses fondateurs. Il a ainsi réalisé un fauteuil moulé dans un plastique venu des chutes d'un fabricant de poudre colorée et dont les pieds viennent de morceaux de parquet, ou encore une table issue d'échafaudages et d'anciennes cloisons vitrées.

« C'est une démarche d'écologie industrielle »

Surfant sur la mode de l'upcycling, consistant à récupérer des objets ou des matériaux destinés à être jetés pour créer de nouveaux objets, de nombreux designers, artisans et couturiers, se sont emparés du concept ces dernières années. Le Marseillais Boboboom crée lampes, poufs et autres objets de décoration à partir d'inventus d'usines. 727 Sailbags et Les Toiles du large fabriquent des sacs à partir de voiles de bateaux. Et même Hermès, dans son « atelier petit h », utilise des restes de matières qu'il aurait auparavant jetés.

Maximum veut aller plus loin et produire en plus grande quantité, en misant sur la régularité apportée par les chutes de fabrication. « C'est une démarche d'écologie industrielle alors que jusqu'ici, on a vu énormément de démarches artisanales ou artistiques », salue Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France. Maximum, qui emploie six personnes, noue des partenariats avec les industriels qui lui fournissent sa matière première, comme la société A. Schulman pour le plastique coloré. Elle développe aussi une collection complète avec Airbus pour construire des étagères avec des planchers



Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), le 20 juin. Des meubles fabriqués avec des déchets, la mode du upcycling bat son plein. Photo AFP.

d'A350. Pouvoir fabriquer en série ouvre aussi la porte à des canaux de distribution plus larges. Maximum vend ainsi ses meubles via la Camif. Un distributeur doit être « sûr, s'il met un produit à son catalogue, d'en vendre plus que deux ou trois exemplaires », explique Jean-Charles Caudron, chef du service Produits et efficacité matière de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). L'enjeu pour cette filière, encore émergente, sera de trouver son

modèle économique « sans être subventionnée », selon lui. L'industriel qui produit un déchet doit aussi pouvoir s'y retrouver. « Au lieu de devoir payer pour éliminer un déchet, l'industriel va peut-être le donner ou payer moins cher à celui qui va le reprendre, voire le lui vendre si la matière a beaucoup de valeur », explique M. Caudron. Mais les entreprises ne sont pas encouragées à trouver de nouveaux débouchés pour leurs déchets, dont la gestion est déjà bien organisée. « Il y a zéro incitation pour les entreprises à

envoyer leur flux de matière vers ce type de filière », regrette Flore Berlingen. Autre limite, « ces produits sont

généralement beaucoup plus chers, car fabriqués en France », note-t-elle.

A SAVOIR

Des prix pas inaccessibles

Chez Maximum, un tabouret coûte un peu moins de 40 euros, les fauteuils entre 220 et 350 euros et la table autour de 1 300 €. Plus cher

que dans une grande chaîne de distribution, mais pas complètement inaccessible.

Des tonnes de plastiques dans la nature

Des milliards de tonnes de plastiques s'accumulent dans la nature.

La planète croule sous des milliards de tonnes de déchets plastiques accumulés depuis les années 1950, une situation qui empire en l'absence d'un recyclage efficace, selon une étude récente publiée dans la revue américaine *Science Advances*. Les chercheurs des universités de Géorgie et de Californie ont déterminé que 8,3 milliards de tonnes de plastiques ont été produites entre 1950 et 2015 parmi lesquelles 6,3 milliards de tonnes sont devenues très peu biodégradables. Sur ces 6,3 milliards de tonnes, seuls 9 % ont été recyclés, 12 % incinérés et 79 % se sont accumulés dans les décharges ou dans la nature, en particulier dans les océans où plus de huit millions de tonnes de plastiques sont déversées tous les ans. La part des plastiques dans les déchets solides des décharges municipales des pays développés et à revenu intermédiaire a bondi de 1 % du volume total en

1960 à plus de 10 % en 2005. Si ce rythme persiste, il y aura quelque 12 milliards de tonnes de déchets plastiques dans les dépôts d'ordures ou dans la nature d'ici 2050, soit l'équivalent de 35 000 fois la masse de l'Empire State Building de New York, prédit l'étude.

La plupart des matières plastiques n'étant pas biodégradables, elles risquent de persister des centaines voire des milliers d'années dans l'environnement.

La production mondiale de plastiques est passée de deux millions de tonnes en 1950 à 400 millions de tonnes en 2015, soit plus que la plupart des autres matériaux fabriqués par l'homme. « La moitié de tous les plastiques deviennent des déchets après seulement quatre années ou moins d'utilisation », explique le principal auteur de ces travaux. Les chercheurs insistent sur le fait qu'ils ne plaident pas pour une élimination des plastiques mais cherchent à encourager une réflexion sur les usages de ces matériaux et leur recyclage.

Photo AFP



Des dégâts pour l'environnement.

LES DIX CHIFFRES-CLÉS DES DÉCHETS EN FRANCE

Selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) en 2017.



17 milliards d'euros de dépenses de gestion (en 2014).



37,9 millions de tonnes de déchets ménagers et assimilés collectées par le service public de gestion des déchets (données provisoires 2015).



48 millions de tonnes de déchets envoyés vers les installations de traitement des déchets ménagers et assimilés (en 2014).



125 500 emplois liés aux activités de gestion des déchets ou de dépollution (en 2014).



20 millions de tonnes de CO² évitées par le recyclage (en 2014).



324 millions de tonnes de déchets produites (en 2014).



14,4 millions de tonnes de déchets non dangereux non minéraux incinérés avec dispositif de récupération d'énergie (en 2014).



17,5 millions de tonnes de matériaux recyclés utilisés en France, hors bois et granulats (en 2014).



42 millions d'habitants couverts par un programme local de prévention des déchets (en 2015).



18 millions de tonnes de déchets envoyés dans les installations de stockage (en 2014).

Infographie CO - Source : ADEME



Déchets: l'"upcycling" en quête d'un changement d'échelle



Utiliser des déchets pour fabriquer de nouveaux objets: le concept, baptisé +upcycling+ se développe de plus en plus en France, surtout dans l'artisanat d'art, mais certains tentent de le déployer à une plus grande échelle.

Dans son atelier-usine, un hangar d'Ivry-sur-Seine (Val de Marne), la société Maximum fabrique des meubles dont les matériaux proviennent "uniquement de chutes de production en série de sites industriels", explique Arnaud Bernoud, un de ses fondateurs.

Résultat: un fauteuil moulé dans un plastique venu des chutes d'un fabricant de poudre colorée et dont les pieds viennent de morceaux de parquet, ou encore une table issue d'échafaudages et d'anciennes cloisons vitrées.

Surfant sur la mode de l'upcycling, consistant à récupérer des objets ou des matériaux destinés à être jetés pour créer de nouveaux objets, de nombreux designers, artisans et couturiers se sont emparés du concept ces dernières années.

Le Marseillais Boboboom crée lampes, poufs et autres objets de décoration à partir d'invendus d'usines. 727 Sailbags et Les Toiles du larges fabriquent des sacs à partir de voiles de bateaux. Même Hermès, dans son "atelier petit h", utilise des restes de matières qu'il aurait auparavant jetés.

Maximum a décidé d'aller plus loin pour tenter de produire en plus grande quantité, en misant sur la régularité apportée par les chutes de fabrication "toujours les mêmes et disponibles en flux, sans avoir besoin de faire de stocks", explique Arnaud Bernoud.

"C'est une démarche d'écologie industrielle alors que jusqu'ici, on a vu énormément de démarches artisanales ou artistiques", salue Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France.

Etagères en plancher d'A350

Maximum, qui emploie six personnes, noue des partenariats avec les industriels qui lui fournissent sa matière première, comme la société A. Schulman pour le plastique coloré.



Elle est aussi en train de développer une collection complète avec Airbus, par exemple pour construire des étagères avec des planchers d'A350.

Pouvoir fabriquer en série ouvre aussi la porte à des canaux de distribution plus larges. Maximum vend ainsi ses meubles via la Camif.

Un distributeur doit être "sûr, s'il met un produit à son catalogue, d'en vendre plus que deux ou trois exemplaires", explique Jean-Charles Caudron, chef du service Produits et efficacité matière de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe).

L'enjeu pour cette filière, encore émergente, sera de trouver son modèle économique "sans être subventionnée", selon lui.

L'industriel qui produit un déchet doit aussi pouvoir s'y retrouver. "Au lieu de devoir payer pour éliminer un déchet, l'industriel va peut-être le donner gratuitement ou même payer moins cher à celui qui va le reprendre, voire le lui vendre si la matière a beaucoup de valeur", explique Jean-Charles Caudron. Mais jusqu'ici, les entreprises ne sont pas encouragées à trouver de nouveaux débouchés pour leurs déchets, dont la gestion est déjà en général bien organisée.



"zéro incitation"

"Il y a zéro incitation pour les entreprises à envoyer leur flux de matière vers ce type de filière", comme une réduction de leur taxe d'enlèvement des ordures, regrette Flore Berlingen.

Autre limite pour l'instant, "ces produits sont généralement beaucoup plus chers, car fabriqués en France", note-t-elle.

A Maximum, un tabouret coûte un peu moins de 40 euros, les fauteuils entre 220 et 350 euros et la table autour de 1.300 euros. Plus cher qu'un meuble acheté dans une grande chaîne de distribution, mais pas complètement inaccessible.

"L'aspect +issu de déchets recyclés+ peut aussi être un critère de vente", estime Flore Berlingen, qui note le succès grandissant d'initiatives de récupération de matériaux.

"Cela fait partie de notre stratégie de proposer des produits de qualité, fabriqués localement et dans une démarche de développement durable", explique Emery Jacquillat, PDG de la Camif.

La Camif vend également les produits d'Api'Up, une entreprise du secteur de l'économie sociale et solidaire qui fabrique des meubles, surtout en bois récupéré auprès de partenaires.

Arnaud Bernoud se veut optimiste, soulignant un potentiel gigantesque: "les déchets de chutes de production représentent environ 34 millions de tonnes par an et Maximum en traite actuellement 7 tonnes".





Les produits SÉLECTION

Chaise multirecyclée

Chaise multirecyclée

A. Schulman, plasticien, colore du plastique pour la Camif. Ici, la couleur est issue du déchet. Cette couleur polluée emporte avec elle des dizaines de kilos de plastique à la poubelle. Les flaques informes qui proviennent des machines à injecter sont récupérées et transformées en assises confortables, montées sur un piétement en chêne massif usiné à la main, issu de parquets anciens trop abîmés pour être réutilisés. Ainsi naît la chaise Gravène.

PVI 220 € - CAMIF



L'upcycling, l'art du recyclage

Ce procédé permet à des entreprises de se débarrasser de leurs déchets

La Montagne (Montluçon) 24 Jul 2017 +4 similaires

Utiliser des déchets pour fabriquer de nouveaux objets : le concept, baptisé « **upcycling** » se développe de plus en plus en France, surtout dans l'artisanat d'art, mais certains tentent de le déployer à une plus grande échelle.

Dans son atelierusine, un hangar d'IvrysurSeine (ValdeMarne), la société Maximum fabrique des meubles dont les matériaux proviennent « uniquement de chutes de production en série de sites industriels », explique Arnaud Bernoud, un de ses fondateurs. Résultat : un fauteuil moulé dans un plastique venu des chutes d'un fabricant de poudre colorée et dont les pieds viennent de morceaux de parquet, ou encore une table

issue d'échafaudages et d'anciennes cloisons vitrées.

Quand la récup'devient la nouvelle norme

Surfant sur la mode de l'**upcycling**, consistant à récupérer des objets ou des matériaux destinés à être jetés pour créer de nouveaux objets, de nombreux designers, artisans et couturiers, se sont emparés du concept ces dernières années. Le Marseillais Boboboom crée des lampes, poufs et autres objets de décoration à partir d'invendus d'usines. 727 Sailbags et Les Toiles du large fabriquent des sacs à partir de voiles de bateaux. Et même Hermès, dans son « atelier petit h », utilise des restes de matières qu'il aurait auparavant jetés. Maximum a décidé d'aller plus loin



MEUBLE. Ce fauteuil est moulé dans un plastique venu des chutes d'un fabricant de couleurs, dans un hangar du Val-de-Marne.

pour tenter de produire en plus grande quantité, en misant sur la régularité apportée par les chutes de fabrication, « toujours les

mêmes et disponibles en flux, sans avoir besoin de faire de stocks », explique Arnaud Bernoud.

Maximum, qui emploie six personnes, noue des partenariats avec les industriels qui lui fournissent sa matière première. Pouvoir fabriquer en série ouvre aussi la porte à des canaux de distribution plus larges. La société vend ainsi ses meubles via la Camif.

L'industriel qui produit un déchet doit aussi pouvoir s'y retrouver. « Au lieu de devoir payer pour éliminer un déchet, l'industriel va peut-être le donner gratuitement ou même payer moins cher à celui qui va le reprendre,

voire le lui vendre si la matière a beaucoup de valeur », explique JeanCharles Caudron. Mais jusqu'ici, « Il y a zéro incitation pour les entreprises à envoyer leur flux de matière vers ce type de filière », comme une réduction de leur taxe d'enlèvement des ordures, regrette Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France. ■

Ivry-sur-Seine : les génies du mobilier design et écolo cartonnent

🏠 > Île-de-France & Oise > Val-de-Marne > Ivry-sur-Seine | Lucile Métout (@lucilemetout) | 31 juillet 2017, 20h29 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)

🏠 > Île-de-France & Oise > Val-de-Marne > Ivry-sur-Seine | Lucile Métout (@lucilemetout) | 31 juillet 2017, 20h29 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)



Ivry-sur-Seine, le 24 juillet. Armand Bernoud, au milieu des chaises Gravène qui ont séduit le Palais de Tokyo. LP/L.M.

La start-up Maximum révolutionne l'artisanat d'art avec ses meubles 100 % durables, conçus à base de déchets industriels. Son catalogue a déjà séduit le Palais de Tokyo et les Galeries Lafayette Haussmann.

Sur l'étagère en métal, la soupape de moteur Renault attend sa nouvelle vie de patère. Le demi-cylindre biscornu – un morceau d'Airbus A320 – deviendra la pièce maîtresse d'une lampe vintage. Et la barrière de sécurité ? L'ossature d'un fauteuil, pardi ! Aussi gigantesque que confortable. Bienvenue dans la « déchéteque » de [Maximum : la petite entreprise des génies de la réutilisation](#).

C'est à Ivry-sur-Seine, dans un entrepôt de la ZAC Confluences, que la discrète start-up de mobilier design élabore ses collections. Des objets conçus grâce à des rebuts pas comme les autres. « Nous ne travaillons qu'à partir de déchets industriels issus de productions en série », explique Armand Bernoud, l'un des cofondateurs. Ces ressources infinies, qui reposent sur de solides partenariats, donnent elles-mêmes corps à des séries illimitées. L'illustration type d'un concept en vogue : l'« upcycling ». Et la promesse d'une révolution pour l'artisanat d'art.

Le catalogue s'arrache déjà. Maximum meuble ces jours-ci la terrasse du prestigieux Palais de Tokyo, centre parisien d'art contemporain. Et parce qu'ils viennent tout juste de décrocher le marché, les trois associés aménageront aussi le futur espace lingerie des Galeries Lafayette Haussmann. Cloisons, commodes et cabines d'essayages seront réalisées à base de... vêtements ! Une fois agglomérées, les chutes de textiles fournies par l'association Le Relais formeront une sorte de carton. Plus ou moins moelleux selon l'usage.

Plus de cinq tonnes de plastique valorisées

« Si l'on a tenu à monter notre société, c'était pour placer l'écologie au centre d'un business rentable et tout à fait viable », résume Armand Bernoud. L'efficacité de la démarche ne fait aucun doute. Depuis avril 2015, Maximum a déjà valorisé « plus de cinq tonnes de plastique ». Sans compter la réutilisation de matières coûteuses à mettre en décharge, ou celles potentiellement polluantes habituellement destinées à l'enfouissement. C'est le cas de ce plancher en carbone d'avion A350 transformé en étagères ultralégères. Chez Maximum, « c'est le déchet qui guide le meuble ».

Dans l'immensité de l'ancienne fabrique de cuves, rue Sallave, Armand Bernoud se prend à rêver : « Quand les gens auront compris que les déchets sont de vraies ressources, et qu'ils peuvent avoir autant de valeur, la transition pourra commencer... »

Le tabouret Rotoman



LP/L.M.

« L'usine A.Schulman moule quotidiennement des objets techniques pour s'assurer de la qualité de ses matières », reprend Armand Bernoud. Avant le partenariat avec Maximum, ces productions partaient directement à la poubelle « malgré toute la complexité du processus de fabrication ». Maximum a donc dessiné un tabouret test. A.Schulman les lui renvoie par dizaines, gravées d'inscriptions bien spécifiques. Ils sont vendus 38 € pièce.

Le fauteuil Gravène



LP/L.M.

C'est LE produit phare de la dernière collection. Celui qui s'achemine vers le Palais de Tokyo en 50 exemplaires. Maximum l'a créé à base de granulés de plastiques récupérés auprès du spécialiste A. Schulman. « Lorsque l'entreprise passe d'une couleur à l'autre, dans sa production, il reste des résidus dont elle se débarrasse par sacs de 100 kg », explique Armand Bernoud. Une fois

chauffée à 200°C, dans l'atelier d'Ivry, cette poudre de polyéthylène colorée est versée sur un moule qui formera l'assise. « Ce qui est génial, c'est qu'en réutilisant les matières, on bénéficie de leurs propriétés. Celle-ci est traitée aux UV. » Le fauteuil peut donc vivre en extérieur. Compter 220 € avec les pieds en métal, et 350 € pour des pattes en parquet de chêne.

La table Clavex



LP/L.M.

Cette table hyper-design est montée sur un échafaudage. Fourni par Altrad Plettac, le numéro 1 français, ce trçonon d'acier est recouvert d'une peinture époxy, de récup elle aussi. Quant au plateau, il s'agit en fait d'une cloison vitrée de bureau en verre trempé, promise à la benne car hors dimensions. Cette création est vendue 850 €.



Du déchet au meuble design : l'upcycling

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »... Et si la maxime de Lavoisier faisait (aussi) sens dans l'habitat, grâce à l'upcycling ou art de la transformation. La meilleure gestion des déchets et le recyclage étant aujourd'hui de vrais enjeux, certaines entreprises en ont fait leur marque de fabrique...sans renier le design !

Le terme « upcycling », apparu dans les années 90, désigne le recyclage par le haut, littéralement (« up » signifiant « haut » dans la langue de Shakespeare). Les adeptes de l'« upcycling » ou « surcyclage » - en bon français - ne se contentent pas de récupérer des matériaux ou des produits qui ne sont plus utilisés pour les recycler, mais les transforment véritablement en matériaux ou produits de qualité supérieure.

Il n'est donc pas étonnant que les secteurs du mobilier, de la décoration et du design s'emparent de cette tendance récente. Si les artisans d'art et designers ont déjà montré leur intérêt pour cette tendance, il semble que celle-ci prenne plus d'ampleur en se déployant à plus grande échelle. La preuve par trois... entreprises qui proposent des meubles, des revêtements de sols et des objets de décoration réalisés de cette manière. L'enjeu : combiner bénéfices écologiques et réalisation d'objets design à part entière.



En France, l'entreprise Maximum, spécialisée dans la création de mobilier à partir de déchets industriels, est née d'un constat dressé par ses 3 fondateurs : « 350 millions de tonnes de matériaux finissent chaque année dans les bennes des usines françaises ». Des ateliers installés en banlieue parisienne, à Ivry-sur-Seine, sortent ainsi des meubles conçus à partir de déchets issus de la production en série. Leurs designers composent avec des formes préexistantes. Ainsi en est-il de la table dénommée Clavex : elle est constituée d'un plateau en verre sécurit et d'une armature composée d'échafaudages retraités. La finition époxy est directement puisée dans les pertes générées par ce procédé de peinture. En prime, un mélange de teintes né de la récupération offre un coloris unique au produit fini. Le tabouret Rotoman (en visuel) est, quant à lui, issu d'un objet test utilisé par une usine partenaire (pour vérifier les propriétés techniques d'un matériau). Résultat : le tabouret né de ce recyclage par le haut valorise à la fois la matière en question – le polyéthylène – et le travail préalable de la matière.



Mais Maximum n'est pas la seule entreprise française à s'illustrer dans ce domaine. Récemment, un entrepreneur lillois, en a aussi fait la démonstration. Son entreprise, Etnisi, dont le showroom est situé à Marcq-en-Baroeul, propose des revêtements de sol d'un nouveau genre. Etnisi commercialise des carrelages et dallages d'extérieur créés à partir de « wasterial » - inspiré de l'anglais « waste » signifiant « déchet » - nom de son matériau composé à plus de 75% de matières transformées (plâtre, brique, verre, mâchefer et même marc de café !). Sur son site, l'entreprise nordiste expose ainsi une palette d'effets et de couleurs parfois surprenants (tout comme leurs noms : « guirose », « Mysc-isgoof », « majo ») pour habiller les sols des intérieurs contemporains...



Outre-Manche, l'entreprise Pentatonic transforme aussi l'essai. Née de la « frustration commune » de ses deux co-fondateurs « de voir cette abondance de détritus et l'absence de solutions dynamiques et design », elle a lancé très récemment une gamme de mobilier composée de meubles à la fois 100% recyclés, modernes et modulables. La marque londonienne propose, par exemple, la chaise Airtool composée de 96 bouteilles en plastique et de 28 boîtes en aluminium. Car la particularité de Pentatonic est de jouer la transparence sur la composition de son mobilier design d'un autre genre et d'utiliser 90% de déchets provenant de sources locales. D'autres déchets du quotidien trouvent ainsi une nouvelle vie surprenante, à l'instar du polypropylène (matériau que l'on trouve dans les bouteilles de lait, par exemple) ou des écrans de smartphones. L'entreprise anglaise prévoit même une gamme de meubles fabriqués à partir de mégots de cigarettes pour le début de l'année 2018 !

Dans le design, la décoration et l'habitat, faut-il donc s'attendre à rencontrer de plus en plus d'éléments « surcyclés » ? La question mérite d'être posée à une époque où la préoccupation écologique est non seulement de mise, mais offre, en plus, des alternatives aussi complémentaires que créatives...

Vanessa Barbier





Créer du neuf à partir des chutes industrielles : les entreprises engagées prennent de l'ampleur !

21 juillet 2017 / par Auguste Bergot

L'upcycling ou surcyclage, qui désigne le fait de récupérer des matériaux jetés pour les transformer en produits de meilleure qualité, est en train de prendre de nouvelles dimensions ! Jusqu'alors largement réservé à l'artisanat d'art ou au design, des entreprises françaises entendent bien ouvrir l'ère de l' « écologie industrielle » en augmentant leur production.

« Au cours de son processus de production, l'industrie française rejette plus d'un tiers de la matière première qu'elle transforme pour répondre à notre besoin croissant de consommation. » **Police 24**, caractères gras, la phrase qui fait office d'en-tête de [la page d'accueil du magasin Maximum](#) attrape l'œil et frappe fort. Nous produisons beaucoup parce que nous consommons beaucoup (ou l'inverse) mais il ne faut pas oublier que nous jetons également constamment et ce, dès le processus de fabrication des produits.

Maximum est une petite entreprise à douze mains, basée à Ivry-sur-Seine, qui entend justement créer des meubles à partir des chutes industrielles avant qu'elles ne partent immédiatement à la poubelle. Plutôt que de voir ces pertes comme des déchets, l'équipe de Maximum a pris le parti de les voir comme des ressources particulièrement riches. En effet, comme ils le soulignent sur leur site, « produire à partir de ces déchets, c'est avant tout valoriser le travail déjà réalisé sur la matière », une matière qui a déjà été transformée et qui a une forme récurrente.

« Nos meubles vident les poubelles de nos partenaires, tout en préservant notre terre de l'extraction des ressources qui aurait été nécessaire à leur production. »

Jusqu'à présent, les acteurs qui avaient fait le pari de l'upcycling se résument aux artisans d'art ou aux designers en quête de matières très chères à un moindre coût. Mais il semblerait que le marché soit sur le point de s'ouvrir, notamment grâce à des acteurs comme Maximum qui croient en l'avenir de la filière. L'un des fondateurs, Arnaud Bernoud, en souligne le potentiel : « Les déchets de chutes de production représentent environ 34 millions de tonnes par an et Maximum en traite actuellement 7 tonnes ». Ça laisse de la marge pour que d'autres entreprises leur emboîtent le pas !

Le problème reste néanmoins que les entreprises ne sont absolument pas incitées à adopter cette démarche de réduction des déchets. Même si les industriels payent en fonction du volume de leurs déchets, il est plus simple de laisser la gestion des déchets telle qu'elle est plutôt que de changer de modèle. Pourtant, comme l'explique Jean-Charles Caudron, chef du service Produits et efficacité matière de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) :

« Au lieu de devoir payer pour éliminer un déchet, l'industriel va peut-être le donner gratuitement ou même payer moins cher à celui qui va le reprendre, voire le lui vendre si la matière a beaucoup de valeur ».

L'autre problème majeur est également (encore et toujours) celui du prix. Qui dit fabrication locale, artisanale, et durable, dit prix inaccessibles, ou du moins bien plus élevés que la moyenne.

Quoi qu'il en soit, le phénomène est en plein essor, et on peut espérer que d'ici quelques années ces produits issus de l' « écologie industrielle » prennent leur part du marché !



À IVRY CONFLUENCES, L'ÉCONOMIE DU RÉEMPLOI SE DÉPLOIE

« **R**ien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » disait Lavoisier. Cette expression pourrait être la devise de plusieurs structures récemment créées sur le territoire d'Ivry Confluences, notamment Maximum.

MAXIMUM, UNE ENTREPRISE AU TOP

Créée par deux anciens étudiants des arts décoratifs, émerveillés par les « trésors » découverts dans les poubelles des écoles du quartier latin, et un ancien étudiant en commerce, l'entreprise confectionne du mobilier, en série, à partir des pertes de production des industries françaises. Ces dernières rejettent chaque année 350 millions de tonnes de matériaux... une manne pour ces jeunes entrepreneurs soucieux de leur empreinte carbone ! Ils ont mis en place des partenariats avec des grands groupes tels que Renault ou Airbus qui reconditionnent leurs chutes de fabrication pour qu'elles puissent ensuite être réutilisées dans les meubles conçus et manufacturés dans les ateliers ivryens.

Maximum est aujourd'hui une toute jeune entreprise – deux ans ! – en pleine expansion qui emploie neuf salariés, dont plusieurs Ivryens. Une manière pour ses fondateurs d'exprimer leur gratitude pour cette ville dans laquelle ils ont pu créer leur société grâce, notamment au soutien de la municipalité et de Sadev 94. L'aménageur leur a en effet proposé un bail indexé sur le chiffre d'affaires... des conditions idéales pour une jeune société !



L'atelier de Maximum

L'entreprise, qui vient de meubler la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, souhaite aujourd'hui s'agrandir...

Fidèle au territoire qui l'a vue naître, elle va se relocaliser dans de nouveaux locaux qu'elle va acheter à Ivry Confluences... En attendant, si vous voulez découvrir son offre de mobilier écoresponsable et entièrement made in France, n'hésitez pas à pousser la porte du showroom installé ? Rue Marcel Saligne.

www.maximum.paris



L'assemblage d'une chaise Grassé 7.4

LES COMMERCES LÈVENT LE RIDEAU !

Après la boulangerie de la rue des Lampes, de nouveaux commerces vont bientôt ouvrir leurs portes.

Ceux d'entre vous qui empruntent régulièrement le boulevard de Brandebourg l'ont sûrement déjà remarqué car les enseignes sont déjà posées : une moyenne surface alimentaire, un Franprix pour ne pas le citer ! – et une brasserie s'apprête à accueillir leurs premiers clients dans quelques semaines.

Un cabinet médical et un cabinet d'architectes sont également prévus en rez-de-chaussée de la résidence Quai aux Grains.



LE MOT DE ...

ERIC HUDAULT

DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION LA GRANDE 10

« La ligne de métro n°10 prolongée jusqu'à Ivry Port, c'est presque pour demain ! Notre association La Grande 10 a été créée en 2016 par les collectivités d'Ivry-sur-Seine, Paris, l'EPT Grand Orly Seine Bièvre et le conseil départemental du Val-de-Marne, rejointes en 2017 par Vitry-sur-Seine. »

« Le but est de rassembler tous ceux qui attendent et qui veulent appuyer le projet de prolongement de la ligne n°10. Car si le projet est bien lancé et en cours d'études par le Syndicat des Transports d'Île-de-France (STIF), il est essentiel que la mobilisation prenne de l'ampleur pour que les délais soient respectés (2027 si tout va bien !) et que les tracés définitifs correspondent aux attentes des citoyens. Pour l'instant, cinq nouvelles stations semblent se dessiner : Chevaleret, Bibliothèque F. Mitterrand, Bruneseau, Ivry Port Nord (N Mandelà) et Ivry Place Gambetta.

Nous avons besoin du soutien de tous ! Signez et faites signer la pétition, adhérez à l'association, diffusez nos tracts, posez-nous vos questions, indiquez-nous vos attentes... à nous de dessiner notre futur métro ! »

Pétition : www.lagrandede10.fr

THE OTHER SIGHT.

Design

by theothersight on 02/05/2017

MAXIMUM // Le mobilier eco responsable

C'est un article consacré à l'environnement et au mobilier que nous avons choisi de vous proposer aujourd'hui. Cela nous tenait à coeur de vous présenter le travail de **Maximum**.

Partant du constat qu'au cours de son processus de production, l'industrie française rejette plus d'un tiers de la matière première qu'elle transforme et que 350 millions de tonnes de matériaux finissent ainsi chaque année dans les bennes des usines Françaises **Maximum** a réalisé que de cette perte pouvait découler une ressource pouvant alimenter une multitude de productions.

Cette étape de conception est primordiale: à partir d'une ressource contraignante, elle permet de créer des objets sans compromis. Les déchets avec lesquels la marque **Maximum** travaille ne sont pas de simples morceaux de matière première. Premier gage de leur qualité, ils ont été produits dans des usines françaises, et portent en eux tout le savoir-faire de ses partenaires.

Dans cette démarche il ne manquait que la créativité comme seul déclencheur de cette production à l'impact carbone négatif. C'est à ce moment là qu'intervient **Maximum**. Plutôt que de partir d'une feuille blanche, les designers composent avec des matières préexistantes pour créer des meubles qui existent sans qu'on puisse se poser la question de leur légitimité.

C'est dans ses ateliers d'Ivry-sur-Seine que sont ensuite réalisées les opérations nécessaires au passage du déchet à l'objet. Cette dimension artisanale confère au mobilier **Maximum** sa qualité et un niveau de finition irréprochable.



Non seulement produire à partir de ces déchets, c'est valoriser le travail déjà effectué sur la matière mais c'est aussi faire du déchet un semi-produit et de son producteur un véritable sous-traitant.



La durée de vie d'un meuble dépend non seulement de la qualité de sa fabrication, mais commence par une recherche rigoureuse d'ergonomie et d'élégance.



Merci... beaucoup



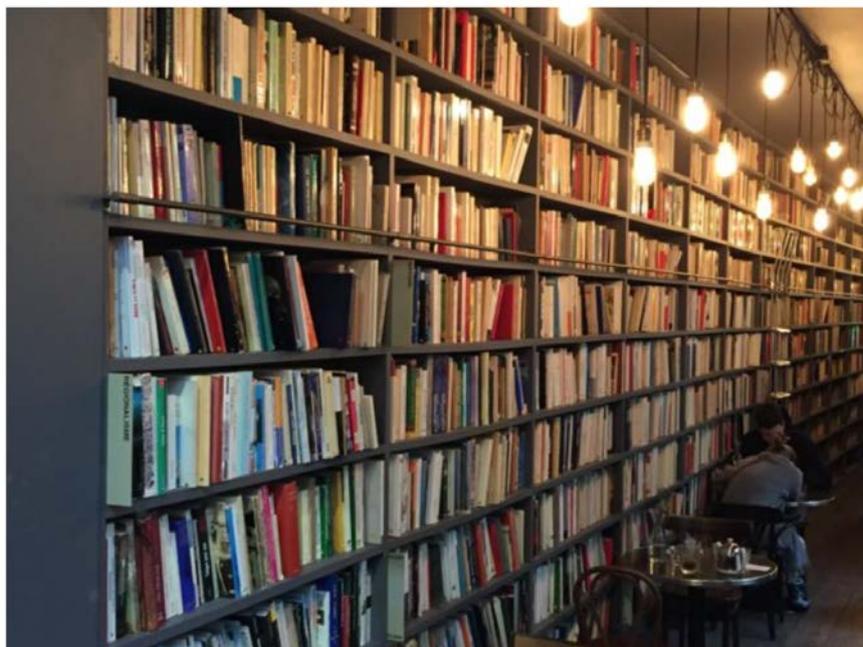
Coques du fauteuil Gravène de l'atelier Maximum, concept store Merci. ©INSPIRA DECO

J'ai profité de mon dernier passage à Paris pour faire un tour dans l'incontournable concept store **Merci** – même si le lieu vaut vraiment le détour, il existe une e-shop – au 111 boulevard Beaumarchais dans le 3e arrondissement. Pour ceux qui habitent Bruxelles, c'est un peu l'équivalent de **Lulu** 101 rue du Page, ils ont d'ailleurs quelques marques belges en commun comme **Serax** et **Isabelle de Borchgrave**.



Façade du concept store Merci.©INSPIRA DECO

Chez Merci, on entre par la porte classique d'un immeuble qui nous amène à une cour pavée donnant sur la très belle façade 19e du concept store. On accède ainsi à un espace de 1500 m2 avec 10 mètres de hauteur sous plafond, éclairé par une immense verrière. Pour la petite histoire, cet bâtiment était anciennement occupé par les maisons de tissus Braquenié puis Frey. Mais pourquoi le nom Merci ?! Parce que leurs fondateurs, Bernard et Marie-France Cohen, voulaient clamer un immense « merci à la vie ». Il y a 30 ans, c'était déjà eux qui créaient la marque Bonpoint, autre incroyable success story. Ils ont donc ouvert, en 2009, ce concept store solidaire. Ce qui veut signifie qu'ils ont choisi de reverser une partie des bénéfices au financement de projets éducatifs et de développement du sud-ouest de Madagascar. J'avoue que je ne savais absolument pas avant d'écrire l'article qu'il s'agissait d'un concept store solidaire. La classe !



Café littéraire, concept store Merci. ©INSPIRA DECO

Comme je vous le disais précédemment, ils organisent régulièrement des expos. Je reviens sur celle qui vient de se terminer et que j'ai eu la chance de voir. Un thème vraiment intéressant qui me va parfaitement : « Imparfait, Nobody's Perfect ».



Exposition Imparfait, nobody's perfect, concept store Merci.©INSPIRA DECO



Il est vrai que malgré (ou en réaction?) une société qui nous pousse à la perfection, ce qui m'attire et me charme ce sont les défauts : distraction, rondeurs, hypersensibilité etc. Personnellement, je fuis ce qui est parfait, je trouve ça louche ! Tant mieux, me direz-vous, ça ne me concerne pas ! Et bien, il en va de même pour les objets ! Donc chez Merci, cette expo était l'occasion de montrer que les objets ont aussi des défauts et que c'est également ce qui fait leur originalité et leur beauté. Y étaient célébrés les objets ébréchés, usés, déchirés, déformés ou à la teinte irrégulière.



Assiettes brisées Jars céramistes, vases en verre brut de Bernard Heesen, concept store Merci.
©INSPIRA DECO

L'atelier **Maximum**, jeune marque parisienne, a pu livrer sur place, dans le concept store, les secrets de fabrication de son modèle **Gravène** (350 euros). Il s'agit d'un fauteuil dont la coque est moulée à partir de résidus de plastique contenant des poudres de couleurs. Les piétements sont en chêne massif provenant de parquets anciens.



Coques du fauteuil Gravène de l'atelier Maximum, concept store Merci. ©INSPIRA DECO

L'art de transformer les déchets industriels... en mobilier

Publié le 05/01/2017 à 18:28



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Maximum, manufacture de mobilier située en région parisienne, revalorise les déchets industriels. Tabourets aux couleurs acidulées, tables construites à partir d'[échafaudages](#) ou chaises réalisées avec de vieux parquets massifs voués à la benne... C'est LA nouvelle (et écologique !) idée qui séduit les industriels. Explications.

"Nous plaçons les déchets des industriels au départ d'un nouveau cycle de production", explique Armand Bernoud de la [manufacture Maximum](#).

L'idée est révolutionnaire et écologique. Il s'agit de produire du mobilier en série. Un mobilier issu des matières premières jetées massivement par les industriels chaque jour. La jeune entreprise s'approvisionne auprès d'artisans et d'industriels parisiens.

"Au cours de son processus de production, l'industrie française rejette plus d'un tiers de sa matière première qu'elle transforme", précise le professionnel. Soit 350 millions de tonnes de matériaux qui finissent ainsi chaque année dans les bennes des usines.

Un mobilier unique qui se façonne au gré des déchets

La jeune manufacture a vu le jour en 2015. Elle ambitionne de "reprendre les déchets sériels (fabriqués en série) et de produire à son tour son propre mobilier en série." La forme initiale de la matière première est donc source de créativité pour Maximum : "Nos meubles sont dessinés en fonction de la forme des déchets récupérés. Nous les réemployons ensuite pour les transformer en objets", ajoute Armand Bernoud.

Une table montée sur des échafaudages



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Nom du produit : Clavex

Son histoire : L'ensemble de la table est issu des déchets industriels. D'ailleurs, sa structure verre/acier parle d'elle-même... Son look est 100% industriel ! Ses pieds, réalisés à partir d'[échafaudages](#), lui garantissent stabilité et solidité. Son plateau de verre enfin apporte de la légèreté (en apparence... seulement) au mobilier.

La peinture époxy, utilisée pour recouvrir la table, est, à la base, présente sous la forme de poudre. Elle est déposée sur la structure et le tout est cuit pour faire adhérer la teinte au produit fini.

La couleur est unique. Elle dépend en effet des poudres "perdues" (jetées par l'industriel car la teinte n'est pas pure). Ces matières sont non-conformes aux critères de vente et se retrouvent ainsi revalorisées au travers du mobilier Maximum.

Le partenaire de Maximum : [Altrad-Plettac](#)



Des chaises en plastique recyclés aux couleurs uniques... et illimitées



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Nom du produit : Gravène

Son histoire : En partenariat avec A.Schulman - grand groupe spécialisé dans le domaine de la plasturgie -, Maximum se lance le pari de réaliser une série de chaises... hautes en couleur.

L'histoire débute au moment de la mise en forme de la commande pour le client. A.Schulman réduit en poudre le plastique qu'il crée. Ce dernier est alors coloré dans la teinte souhaitée. Soit une teinte unique et pure.

Autrement dit, les commandes varient... et les couleurs changent en fonction des clients et de leurs besoins. *"Pendant le broyage, il arrive que des résidus des plastiques précédents soient encore présents dans la machine. Ils viennent polluer la couleur des premiers sacs de la production en cours"*, précise Armand Bernoud.

C'est à ce moment précis que Maximum intervient dans la chaîne de production : la manufacture récupère ces *"premiers sacs"* voués à la benne. Dans son atelier enfin, elle transforme ces résidus en spaghettis de plastique liquide. La matière créée se dépose ensuite sur un moule pré-fait, en forme d'assise. (Voir sur la photo ci-dessus)

Les pieds de la chaise sont également produits à partir de vieux parquets massifs. Sur la photo, ce sont des tubes d'aciers (chutes industriels destinées au recyclage).

Le partenaire de Maximum : [A.Schulman](#)



Une poudre ultra-colorée ... pour des assises acidulées



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Pour mieux comprendre : Voici à quoi ressemble concrètement la poudre de plastique broyée. (avant transformation en spaghettis de plastique liquide)

Des tabourets tatoués de tests industriels



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Nom du produit : Rotoman

Son histoire : "Chez A.Schulman, un opérateur doit vérifier la conformité de chaque plastique produit. Ainsi, chaque jour, des tests sont moulés, observés et jetés", explique Armand Bernoud. Le résultat est abstrait et inutilisable. Il s'agit de "blocs" de plastique tatoués.



Conscient de la perte occasionnée par ces tests à répétition, Maximum propose à l'industriel de revaloriser ces déchets. Cette fois, le test prendra la forme d'un tabouret. Après avoir été observé, le "test" retrouvera ainsi une nouvelle vie : il deviendra une assise. (comme en témoigne ces inscriptions placées sous le tabouret)

Un arc-en-ciel de tabourets recyclés



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Le résultat : Une multitude de couleurs, un produit réutilisable ...
la fin des déchets !



5 jeunes marques design à découvrir

17 janvier 2017

Cocorico ! Le design français se porte bien et est toujours aussi dynamique. Pour preuve, l'apparition de nouveaux éditeurs et de nouvelles marques hexagonales qui se distinguent par leur inventivité et favorisent le made in France. Découverte de cinq noms qui ont récemment fait leurs premiers pas sur la scène design française.



La chaise Beau-Pain de Laurent Gourier pour Vyrile

VYRILE – En avril dernier, Laurent Gourier, le fondateur du studio de design Gouu, se lance dans l'édition de meubles avec Vyrile. La jeune marque allie design et matériaux nobles achetés localement, privilégiant une démarche durable. Tous les modèles, de fabrication 100% française, sont réalisés à la demande et numérotés.



Étagère Pop-Up de Laurène Bourgeron pour Le Point D

LE POINT D – Xavier Daublain et Damien Sanoner, deux trentenaires passionnés de design, ont lancé Le Point D, un site qui édite des créations de jeunes designers et propose de les personnaliser. Un large choix de coloris, de finitions et matériaux vous permettent, sur la base d'un modèle choisi, d'acquérir une pièce unique.

EXTRANORM - L'architecte et designer Patrick Knoch a présenté la toute première collection d'Extranorm, sa maison d'édition, il y a tout juste 5 mois. Ses créations sortent des codes établis et bousculent avec audace les normes du design, offrant un univers qui mêle rigueur et originalité.



Table basse Méli Mélo de Laurent Bloedt pour ButterPly

BUTTERPLY - Malherbe Edition vient de lancer ButterPly, une marque de meubles en multiplis sur-mesure à prix abordables. Des modèles imaginés par des designers sont proposés et un outil 3D permet de les personnaliser en les ajustant à votre intérieur et en choisissant la couleur de finition.

MAXIMUM - Exploiter les déchets de fabrication des usines françaises afin de les transformer en meubles, il fallait y penser. C'est la très bonne idée du collectif Maximum qui propose des pièces uniques, belles et fonctionnelles, fabriquées à partir d'objets issus des poubelles de notre industrie.



Le fauteuil haut Gravène 9.5 de Maximum



Nouveautés

MAXIMUM : RIEN NE SE JETTE TOUT SE RECYCLE

par Camille Weber — le 17 janvier 2017

Que vous soyez en perpétuelle recherche de l'objet unique, adepte du recyclage ou simplement curieux de découvrir de nouveaux savoir-faire, vous tomberez sous le charme de cette petite entreprise et de sa démarche originale !



Maximum



A l'heure où l'écologie est au cœur des discours, que peu à peu les mœurs évoluent, nous nous sentons tous concernés et cherchons un moyen de participer à la sauvegarde de notre environnement. Et si on commençait par se tourner vers nos poubelles ? C'est selon cette initiative que Maximum a vu le jour ! Avec les déchets des grandes usines françaises comme matière première, Maximum fabrique des meubles design à l'allure unique et intemporelle. C'est dans leurs ateliers à Ivry sur Seine, de manière artisanale, que sont imaginés et réalisés les objets. Maximum met l'accent sur la qualité des déchets qu'ils récoltent auprès de leurs usines partenaires, réputées pour leur savoir-faire. Maximum a la possibilité de proposer différentes séries dans sa collection car les chutes récupérées sont elles-mêmes issues de produits fabriqués en série... la boucle est bouclée !

Voici un petit aperçu des collections, rendez-vous sur le site [Maximum](#) !



Maximum : anatomie d'un business model frugal

BRUNO ASKENAZI | Le 20/12/2016 à 12:30



Armand Bernoud, président de Maximum, au centre, avec ses cofondateurs, les designers Romée de la Bigne (à gauche) et Basile de Gaulle. - *Maximum*

Avec des investissements réduits au démarrage et des partenariats ciblés avec des industriels, la start-up de mobilier design Maximum réussit à rendre viable son activité de meubles issus de déchets.

En cette fin d'année, il fait un peu frisquet dans cette ancienne usine d'Ivry-sur-Seine. Mais qu'importe, les trois jeunes fondateurs de Maximum sont ravis de s'être installés dans ces vastes locaux aux imposantes charpentes métalliques, loués à la ville en attendant leur démolition. A 26 ans chacun, leur activité consiste à fabriquer du mobilier en série à partir de déchets industriels. Plastique, carbone, métal, verre... Tous ces rebus générés de manière récurrente par des usines, la start-up de l'économie circulaire les récupère et les transforme en tables, sièges, étagères, canapés, etc.

En cette fin d'année, il fait un peu frisquet dans cette ancienne usine d'Ivry-sur-Seine. Mais qu'importe, les trois jeunes fondateurs de Maximum sont ravis de s'être installés dans ces vastes locaux aux imposantes charpentes métalliques, loués à la ville en attendant leur démolition. A 26 ans chacun, leur activité consiste à fabriquer du mobilier en série à partir de déchets industriels. Plastique, carbone, métal, verre... Tous ces rebus générés de manière récurrente par des usines, la start-up de l'économie circulaire les récupère et les transforme en tables, sièges, étagères, canapés, etc.

Accords avec les fournisseurs

Concrètement, Maximum achète à bas prix, voire **reprend gratuitement des déchets** qui auraient de toute façon fini à la décharge. Plusieurs **accords ont déjà été passés avec des sites de production**. Elle récupère par exemple des planchers d'Airbus A350 en carbone présentant des micro défauts pour en faire des étagères design. Avec des granulés de plastique non conformes fournis par un plasturgiste francilien, elle a commencé la fabrication de tabourets colorés.

Depuis septembre dernier, la commercialisation d'une **deuxième collection d'objets** a démarré, principalement auprès d'**architectes prescripteurs et de concept stores**. Si, pour le moment, les produits sont invisibles dans les chaînes de distribution, leurs prix restent accessibles. Pour préserver ses marges, l'entreprise limite les coûts de production. Les processus de fabrication les plus complexes sont réalisés chez l'industriel fournisseur. Comme les **meubles sont dessinés en fonction de la forme des déchets**, la start-up n'effectue que les tâches les plus simples.

Une partie des finitions est également sous-traitée à des artisans locaux. « *Les déchets que nous recevons sont travaillés. Pour produire en série, nous ne pouvons pas nous permettre de passer trop de temps sur chaque meuble* », insiste le cofondateur Romée de la Bigne. L'an passé, lors de l'exposition Solutions Cop 21 au Grand Palais, Maximum

a ainsi pu fabriquer 200 meubles en six semaines pour aménager un espace entier. « *Le temps de conception d'un modèle est amorti par la fabrication de dizaines et de dizaines d'objets*, assure le cofondateur Armand Bernoud.





Elargir le catalogue

Des coûts d'achat très bas, des stocks réduits, des coûts de production faibles... C'est le modèle frugal de la jeune pousse du Val-de-Marne. Avec quelques belles références donc celle d'Airbus, le soutien de l'ADEME et de la région Ile-de-France, elle est de mieux en mieux accueillie chez les industriels. « *Mais cela demande de leur part un **petit effort pour mettre de côté les déchets** que l'on souhaite ou nous permettre de nous immiscer dans leur usine pour récupérer le produit à la source* », explique Romée de la Bigne. L'entreprise a déjà atteint son point d'équilibre. Un troisième salarié est d'ailleurs sur le point d'être recruté.

Comme l'objectif est de rester sur des prix abordables, l'entreprise devra très vite élargir son catalogue d'objets recyclés. « *D'ici trois ans, il nous faudra une **gamme de 100 à 150 produits*** », estime Armand Bernoud. Les possibilités de création sont quasiment infinies. L'équipe n'a qu'à puiser dans sa « déchetèque », une base de données où sont répertoriées toutes les sources de déchets industriels en Ile-de-France pour trouver et concevoir plein de créations originales. Le rythme des ventes, « *pour le moment **une vingtaine de objets par mois*** », devrait aller croissant, veulent croire les fondateurs.

Comme l'objectif est de rester sur des prix abordables, l'entreprise devra très vite élargir son catalogue d'objets recyclés. « *D'ici trois ans, il nous faudra une **gamme de 100 à 150 produits*** », estime Armand Bernoud. Les possibilités de création sont quasiment infinies. L'équipe n'a qu'à puiser dans sa « déchetèque », une base de données où sont répertoriées toutes les sources de déchets industriels en Ile-de-France pour trouver et concevoir plein de créations originales. Le rythme des ventes, « *pour le moment **une vingtaine de objets par mois*** », devrait aller croissant, veulent croire les fondateurs.



Maximum ou l'art de transformer les déchets industriels en mobilier

Par Manon Mercier, le 19 décembre 2016



Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Maximum, manufacture de mobilier située en région parisienne, revalorise les déchets industriels. Tabourets aux couleurs acidulées, tables construites à partir d'échafaudages ou chaises réalisées avec de vieux parquets massifs voués à la benne... C'est LA nouvelle (et écologique !) idée qui séduit les industriels. Explications.

"Nous plaçons les déchets des industriels au départ d'un nouveau cycle de production", explique Armand Bernoud de la [manufacture Maximum](#).

L'idée est révolutionnaire et écologique. Il s'agit de produire du mobilier en série. Un mobilier issu des matières premières jetées massivement par les industriels chaque jour. La jeune entreprise s'approvisionne auprès d'artisans et d'industriels parisiens.

"Au cours de son processus de production, l'industrie française rejette plus d'un tiers de sa matière première qu'elle transforme", précise le professionnel. Soit 350 millions de tonnes de matériaux qui finissent ainsi chaque année dans les bennes des usines.

Un mobilier unique qui se façonne au gré des déchets

La jeune manufacture a vu le jour en 2015. Elle ambitionne de *"repandre les déchets sériels (fabriqués en série) et de produire à son tour son propre mobilier en série."* La forme initiale de la matière première est donc source de créativité pour Maximum : *"Nos meubles sont dessinés en fonction de la forme des déchets récupérés. Nous les réemployons ensuite pour les transformer en objets"*, ajoute Armand Bernoud.

Tabourets ultra-colorés, tables construites à partir d'échafaudages ou chaises réalisées à partir de poudre plastique... **Pour les découvrir, rendez-vous en pages suivantes...**

< Une table montée sur des échafaudages >



Une table montée sur des échafaudages - Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Nom du produit : Clavex

Son histoire : L'ensemble de la table est issu des déchets industriels. D'ailleurs, sa structure verre/acier parle d'elle-même... Son look est 100% industriel ! Ses pieds, réalisés à partir d'échafaudages, lui garantissent stabilité et solidité. Son plateau de verre enfin apporte de la légèreté (en apparence... seulement) au mobilier.

La peinture époxy, utilisée pour recouvrir la table, est, à la base, présente sous la forme de poudre. Elle est déposée sur la structure et le tout est cuit pour faire adhérer la teinte au produit fini.

La couleur est unique. Elle dépend en effet des poudres "*perdues*" (jetées par l'industriel car la teinte n'est pas pure). Ces matières sont non-conformes aux critères de vente et se retrouvent ainsi revalorisées au travers du mobilier Maximum.

Le partenaire de Maximum : [Altrad-Plettac](#)



Des chaises en plastique recyclés aux couleurs uniques... et illimitées



Des chaises en plastique recyclés aux couleurs uniques... et illimitées - Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Nom du produit : Gravène

Son histoire : En partenariat avec A.Schulman - grand groupe spécialisé dans le domaine de la plasturgie -, Maximum se lance le pari de réaliser une série de chaises... hautes en couleur.

L'histoire débute au moment de la mise en forme de la commande pour le client. A.Schulman réduit en poudre le plastique qu'il crée. Ce dernier est alors coloré dans la teinte souhaitée. Soit une teinte unique et pure.

Autrement dit, les commandes varient... et les couleurs changent en fonction des clients et de leurs besoins. *"Pendant le broyage, il arrive que des résidus des plastiques précédents soient encore présents dans la machine. Ils viennent polluer la couleur des premiers sacs de la production en cours"*, précise Armand Bernoud.

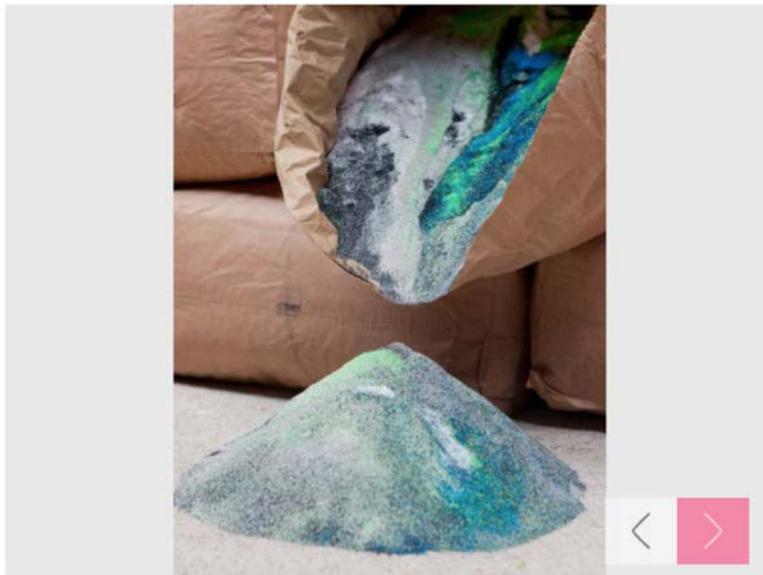
C'est à ce moment précis que Maximum intervient dans la chaîne de production : la manufacture récupère ces *"premiers sacs"* voués à la benne. Dans son atelier enfin, elle transforme ces résidus en spaghettis de plastique liquide. La matière créée se dépose ensuite sur un moule pré-fait, en forme d'assise. (Voir sur la photo ci-dessus)

Les pieds de la chaise sont également produits à partir de vieux parquets massifs. Sur la photo, ce sont des tubes d'aciers (chutes industriels destinées au recyclage).

Le partenaire de Maximum : [A.Schulman](#)



Une poudre ultra-colorée ... pour des assises acidulées



Une poudre ultra-colorée ... pour des assises acidulées - Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Pour mieux comprendre : Voici à quoi ressemble concrètement la poudre de plastique broyée. (avant transformation en spaghettis de plastique liquide)

Des tabourets tatoués de tests industriels



Des tabourets tatoués de tests industriels - Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

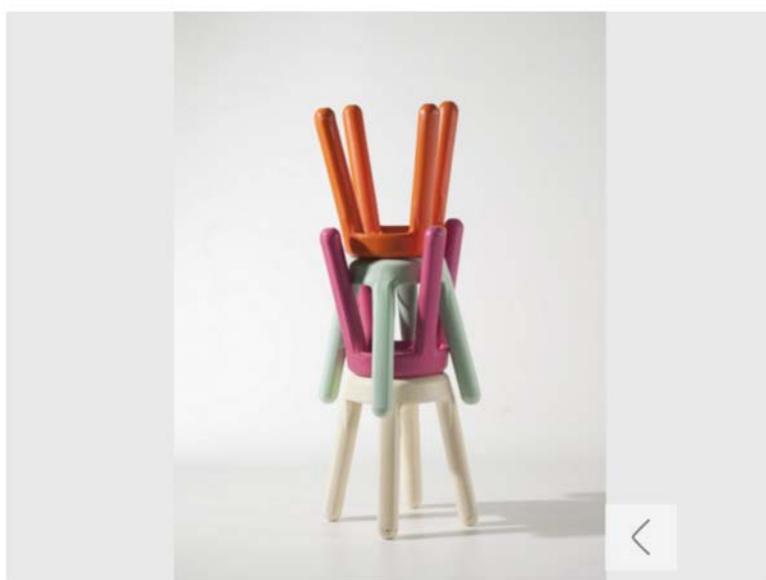
Nom du produit : Rotoman

Son histoire : "Chez A.Schulman, un opérateur doit vérifier la conformité de chaque plastique produit. Ainsi, chaque jour, des tests sont moulés, observés et jetés", explique Armand Bernoud. Le résultat est abstrait et inutilisable. Il s'agit de "blocs" de plastique tatoués.

Conscient de la perte occasionnée par ces tests à répétition, Maximum propose à l'industriel de revaloriser ces déchets. Cette fois, le test prendra la forme d'un tabouret. Après avoir été observé, le "test" retrouvera ainsi une nouvelle vie : il deviendra une assise. (comme en témoigne ces inscriptions placées sous le tabouret)

Le partenaire de Maximum : [A.Schulman](#)

< **Un arc-en-ciel de tabourets recyclés**



Un arc-en-ciel de tabourets recyclés - Maximum, l'art de recycler les déchets industriels © Maximum

Le résultat : Une multitude de couleurs, un produit réutilisable ... la fin des déchets !



RECYCLAGE MAXIMUM !

12 DÉCEMBRE 2016 / 0 COMMENTAIRE



Maximum est une manufacture de mobilier qui puise toute sa matière première dans les pertes de productions industrielles. Leurs meubles sont des pièces uniques produites en série qui valorisent les déchets générés régulièrement par leurs partenaires industriels. Comment faire le maximum en détruisant le minimum... Explications !

Maximum est né d'un projet porté par trois entrepreneurs de 26 ans, amis de longue date. Romée et Basile (EnSAD) construisent avec Armand (EM Lyon) une nouvelle façon de produire, en réponse aux préoccupations de leur génération, chargée de penser la transition vers une économie écologiquement viable. L'idée est simple : créer une manufacture qui conçoit et fabrique du mobilier en série à partir des pertes de matières générées par les industries de leur région.

« Nos meubles sont dessinés en fonction de la forme des déchets, afin de réemployer tout le travail que l'industrie a fourni pour transformer la matière en objet. Cette forme devient vecteur de créativité, et nous cherchons à exploiter au maximum son potentiel qui se mettra au service d'une esthétique originale et de qualité. Nous créons une dynamique d'économie circulaire en plaçant les déchets des industries au départ d'un nouveau cycle de production. »

IDÉOLOGIE ÉCOLOGIQUE

Au cours de son processus de production, l'industrie française rejette plus d'un tiers de la matière première qu'elle transforme pour répondre à notre besoin croissant de consommation. 350 millions de tonnes de matériaux finissent ainsi chaque année dans les bennes des usines Françaises. Dans de telles quantités, cette perte représente une ressource pouvant alimenter une multitude de productions.

« Les bennes des industriels ne sont pas pleines de lingots de métal, ou de granulés de plastique vierge », précisent les acolytes associés. « Jusqu'à leur mise au rebut, ces matériaux ont été travaillés et usinés, ils ont acquis une forme, une couleur et une technicité. En somme, l'industrie a transformé la matière en objets. Produire à partir de ces déchets, c'est avant tout valoriser le travail déjà réalisé sur la matière. C'est faire du déchet un semi-produit, de son producteur un sous-traitant » .

Issues de productions en séries, ces pertes ont une forme récurrente et sont générées quotidiennement. Ces attributs permettent d'intégrer ces déchets au départ d'une nouvelle production sérielle. On peut donc le dire, les meubles Maximum vident les poubelles de leurs partenaires et sauvegardent littéralement l'énergie dépensée par les industriels à donner une forme à la matière, tout en épargnant celle qu'il faut normalement mobiliser pour donner aux matériaux la forme d'une table, d'une chaise, d'une étagère.

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

3 produits *Maximum* totalement fabriqués grâce aux pertes de matières générées par les industries de sa région.



La Table Clavex 680

Sa structure, son plateau et son revêtement sont jetés quotidiennement, victimes du pragmatisme industriel. Ses pieds et sa structure proviennent de vieux échafaudages de la société Altrad-Plettac abîmés par de longues années de location. La peinture qui recouvre tout ça provient des pertes d'epoxy, cette poudre déposée sur les pièces métalliques avant d'être cuite sur la surface à couvrir. Lors de l'application, une partie des poudres s'envole dans les circuits d'aspiration, se brassant au fil des journées dans les bacs de récupération. Chaque Clavex porte ainsi une

couleur unique, mélange de poudres perdues au fil des productions. Les plateaux de verre, eux, sont des anciennes cloisons vitrées récupérées après qu'elles aient été déposées pour travaux de rénovation. En général, parce qu'elles ne se redécoupent pas, ces plaques de verre en parfait état finissent toujours en déchèterie, victimes de leurs dimensions figées rendant difficile toute réutilisation. Seul un projet comme la table Clavex peut leur éviter ce destin brisé.





La chaise Gravène 75

Gravène est une « flaque » de plastique devenue fauteuil en coulant sur un moule. Le déchet est transformé en objet chez l'industriel, à l'instant même de son apparition grâce aux purges de plastique de la société A. Schluman qui, lorsqu'elle change la couleur du plastique qu'elle travaille, elle fait nécessairement couler plusieurs kilos de matière de la nouvelle teinte afin de purger la machine des résidus de l'ancienne couleur. La purge déverse alors des flaques de plastique multicolore qui se moulent sur le sol, et sèchent avant d'être jetées. Ce processus provoque quotidiennement la perte de plusieurs centaines de kilos d'un polymère réputé pour ses performances mécaniques et sa bio-compatibilité. Plutôt que de s'écraser sur le sol de l'usine, le plastique en fusion se déverse sur un moule d'assise signé Maximum. La coque obtenue fera s'opposer une face intérieure maîtrisée et confortable avec une surface extérieure irrégulière portant le récit de son procédé de fabrication. Chaque coque est unique, son dégradé de couleurs varie au fil des purges. Le bois utile à la fabrication des pieds provient d'anciens

parquets massifs des immeubles parisiens, lesquels ont subi les outrages du temps et sont généralement destinés à être incinérés. Mais ça c'était avant Maximum bien sûr...



La tabouret Rotoman 25

Rotoman est un test industriel redessiné, alors qu'autrefois il était jeté après observation. Hier, sa forme inutile le condamnait au recyclage. À présent, chaque test de ce type met au monde un tabouret plutôt qu'un déchet. Objet éphémère par définition, le rotoman est une série de tests permettant de contrôler la réaction des plastiques lors de moulages particulièrement fins. Il doit son infime durée de vie au faible potentiel de leur forme, répondant de manière très pragmatique à un cahier des charges technique.

Chez A. Schulman, un opérateur doit vérifier la conformité de chaque plastique produit. Ainsi, tous les jours, quelques épreuves sont moulées, observées, puis jetées. Le nouveau moule propose à la place un tabouret tatoué de tests. Après avoir délivré aux ingénieurs ses précieuses informations, il trouvera en tant qu'assise un rôle durable dans notre quotidien.

Maximum, créateur de meuble upcyclés

Par **Daph Delmare** - novembre 2, 2016



Pas moins de 350 millions de tonnes de matériaux finissent dans les déchèteries des usines françaises chaque année. Des déchets qui, bien qu'inadaptés à leurs fonctions premières, méritent d'être réutilisés. C'est le pari qu'ont pris Basile de Gaulle, Romée de la Bigne et Armand Bernoud, à l'origine de Maximum.

Quand les échafaudages d'Altrad-Plettac deviennent trop dangereux pour supporter des ouvriers, ils ne finissent plus à la poubelle mais se transforment désormais en tables. Leurs atouts structurels s'associent à la robustesse d'anciennes cloisons vitrées impossibles à redécouper pour créer la table Clavex.



Quant aux fauteuils hauts Gravêne, ils sont fabriqués à partir de plastique et de lames de parquets. Du mobilier contemporain qui laisse rarement entrevoir son passé. Passé qui détermine pourtant la fonction du meuble puisque Maximum ne recycle pas mais upcycle. L'atelier s'intéresse au déchet en tant qu'objet et non seulement en tant que matière. « Il faut donc jouer avec l'existant, avec l'essence du déchet. La contrainte impose alors de procéder à l'envers et de se laisser guider par ce que l'objet permet et ce qu'il interdit. Nos meubles héritent leur dessin des pertes de production qui les composent. » avouent les trois comparses à l'origine du projet. Si pour l'instant leur catalogue se compose

d'uniquement d'une seule collection, ils travaillent actuellement sur la seconde. Elle sera réalisée à partir de déchets d'Airbus et d'A360. Stay tuned !

Quels sont les atouts concrets de l'upcycling en dehors du recyclage: l'utilisation de matériaux originaux (exemple)? De nouvelles formes de meubles? Plus de pièces uniques? Des prix compétitifs?

Le recyclage est le retour à l'état 0. On détruit la forme pour revaloriser à la matière première contenue dans le déchet.

Chez Maximum nous pratiquons la ré-utilisation. Elle consiste à intégrer un déchet dans un nouveau produit en profitant de sa forme initiale, de sa technicité et de toutes les caractéristiques que sa vie antérieure lui a donné. On s'intéresse au déchet en tant qu'objet et pas uniquement en tant que matière.



Il faut donc jouer avec l'existant, avec l'essence du déchet. La contrainte impose alors de procéder à l'envers et de se laisser guider par ce qu'il permet et ce qu'il interdit. Nos meubles héritent leur dessin des pertes de production qui les composent. Les formes obtenues, si elles sont souvent originales, tirent aussi leur intérêt de l'histoire qu'elles racontent. Elles portent les stigmates de l'activité industrielle de nos partenaire et sont en quelque sorte une petite fenêtre qui permet un coup d'oeil dans leur usine.



Nous ne travaillons qu'avec des pertes issues de production en série. Les déchets qui intègrent nos meubles sont générés quotidiennement en dizaines d'exemplaires identiques. Cette récurrence nous permet reproduire nos modèles en grandes série. Cependant, un élément d'unicité s'invite souvent sur chaque pièce à l'endroit de la couleur. La couleur provoque souvent la mise au rebut d'un matériau lorsque celle-ci n'est plus maîtrisable. En récupérant ces déchets de couleurs (peintures, plastiques) nous ne maîtrisons pas les teintes de notre mobilier, et chaque pièce que nous produisons à un coloris unique et original.

À titre d'exemple, la finition de notre table *Clavex* est faite à partir de rebut de peinture. Nous demandons à notre peintre de puiser dans les pertes de son réseaux d'aspiration, là où se mélangent les restes de ses commandes précédentes. Nos tables sont donc toutes uniques par leur couleur qui sont le fruit d'un mélange fortuit.

Produire à partir de déchet permet aussi l'accès à des matériaux exceptionnels.



NOUS TRAVAILLONS SUR NOTRE SECONDE COLLECTION, QUI SERA ALIMENTÉE PAR LES DÉCHETS D'AIRBUS.

Le premier dessin est une étagère en panneaux plancher d'A350 qui ont été déclaré non conforme par l'industriel. Ils sont en carbone, sont extrêmement léger tout en faisant preuve d'une impressionnante solidité. Ce matériau coûte très cher (500€/m²), il ne se recycle pas et doit donc être enfoui après sa mise au rebut. Notre étagère, en plus d'éviter l'enfouissement de ces planches, profitera de l'extrême technicité du matériau. Ce qui est drôle, c'est que le meuble coûtera bien moins cher que la matière qui le compose!

Le bénéfice économique est le dernier atout de notre modèle de production. En récupérant un déchet pour revaloriser sa forme, on profite de tout le travail que l'industriel a fourni pour transformer la matière en objet. Cette économie de travail nous permet de pratiquer des prix alignés sur ceux de concurrents qui sont des géants industriels, alors que nous ne sommes qu'un atelier artisanal parisien.

Y-a-t-il des tendances dans l'upcycling?

Chez les particuliers l'Upcycling est une pratique avant-tout. Souvent décorative et sympathique, elle permet d'exprimer sa créativité et son besoin de faire, dans une démarche décomplexé écologiquement, non sans une certaine posture de réticence face au samedi après-midi passé à Ikea. Et puisque c'est aussi un acte de revendication, l'Upcycling est beaucoup dans une phase de communication où il faut que ça se voit! Du banc-skate au bouchon-bougeoir en passant par le fauteuil-palette, peu importe si l'objet a de la gueule ou du sens, l'idée est que l'origine de l'objet soit très marquée.



Aujourd'hui les problématiques environnementales font partie des préoccupations de la majorité de la population, quelque soit la tranches d'âge interrogée. Nous savons tous que nous devons absolument trouver de nouveaux modèles de productions qui apporteront une réponse à un double problème: la raréfaction des ressources et la prolifération des déchets.

Cela dit, nous travaillons pour que nos meubles n'ait rien à envier en terme de confort, de qualité et d'esthétique à des meubles produits de manière classique. Cette exigence nous permet de nous adresser à toute personne cherchant à se meubler avec du mobilier original, qu'elle soit ou non sensible à la dimension écologique de notre projet!

Notre clientèle est donc très varié, et comprend même des entreprises, qui aiment pouvoir communiquer sur leur engagement écologique.

Peut-on dater l'upcycling? Où est-il apparu en premier? Y a-t-il des chefs de files et/ou écoles?

Le pape du design de récupération est sans doute l'italien **Achille de Castiglioni**, qui dessine notamment en 1957 le tabouret Mezzadro, fait à partir d'une selle de tracteur. Même si le meuble n'a pas été édité à partir d'authentiques selles récupérées, c'est pourtant l'existant qui a guidé le dessin.

Ce qui est intéressant de noter, c'est le moment où le réemploi s'est introduit dans l'industrie, acteur pourtant majeur de la sur-consommation. Le premier exemple motivé par une considération environnementale, remonte à 1960. Lors de vacances passées sur l'île de Curaçao, **Alfred Heineken** observe que ses bouteilles gisent par millier sur les plages avant d'être utilisées par la population locale dans les murs de leurs maisons comme briques translucides.

***IL EUT DONC L'IDÉE GÉNIALE DE FACILITER
CETTE SECONDE VIE EN DEMANDANT À UN
ARCHITECTE DE DESSINER UNE BOUTEILLE
CARRÉ ET IMBRICABLE.***

Mais la question est plutôt de savoir quand cette pratique c'est arrêté dans notre société occidentale.



*AVANT L'INDUSTRIE DE MASSE, EXTRAIRE
ET TRANSFORMER LA MATIÈRE
REPRÉSENTAIT UN TRAVAIL
CONSIDÉRABLE. LES HOMMES UP-
CYCLAIENT DONC SYSTÉMATIQUEMENT. CE
N'ÉTAIT PAS UNE DÉMARCHE ÉCOLOGIQUE,
MAIS SIMPLEMENT LOGIQUE.*

On raconte que les cow-boys brûlaient leurs maisons lorsqu'ils quittaient une région afin de récupérer les clous qui avaient servis à construire la charpente.

Dans les pays en voie de développement, l'up-cycling est une pratique tout à fait naturelle. On remarque que jeter est en fait l'apanage d'une société pourrie gâtée.

<http://www.maximum.paris/>



Paris Design Week 2016



Écrit par Maxime REWAL on 30 novembre 2016. Posted in Idées & matières 2016

Une seconde vie pour le design

Plus que jamais en connexion avec Maison & Objet, Paris Design Week affirme sa vocation propre : instaurer le dialogue entre les professionnels et le grand public, mettre en avant les nouveaux aspects du design (slow design et upcycling) et valoriser les talents. Que faut-il retenir de ces huit jours d'événements (du 3 au 10 septembre) dans cinq quartiers de la capitale ?



«Près de 100 000 amateurs de design, professionnels et grand public, accueillis dans plus de deux cents lieux (galeries, musées, boutiques, lieux d'exposition...) ont découvert la richesse et la diversité de la création contemporaine représentées par environ trois cent participants », remarque Philippe Chomat, Directeur Communication de Safi. Au cœur de l'événement, l'exposition now! le Off, qui avait lieu aux docks-Cité de la mode et du design, est un tremplin pour la jeune création internationale. « 12 000 visiteurs sont venus découvrir des designers et des créateurs retenus pour leur créativité et leur capacité à innover ». L'Ecole Bleue y exposait une sélection de projets de diplôme des étudiants de 5e année, notamment le bureau Nomade d'Elodie Rampazzo, qui a remporté le Prix du Jury Rado Star Prize 2016. Le Musée Cognacq-Jay présentait dix-sept créations originales de designers internationaux invités par « Collective 1992 », chacune d'entre elles étant en lien avec une œuvre du musée.

Tabouret Rotoman 2.5 :
La quantité de déchets récupérée par Maximum permet de reproduire des meubles en grandes série.

Collaboration entre Artemide et Mercedes-Benz
Equipé de 288 LED, le corps de la suspension
Ameluna est fait d'acrylique transparent.

Deux tendances fortes

Le respect de l'environnement est un thème qui motive de plus en plus les jeunes designers. Plusieurs participants ont ainsi choisi de montrer les avantages de l'upcycling et du slow design, deux tendances majeures à Paris Design Week. L'upcycling consiste à utiliser des objets et des matériaux destinés à être jetés pour les réintroduire dans la chaîne de consommation. Le slow design privilégie le respect de la nature, l'intérêt du fait main et le refus des meubles standardisés. Maximum, qui conçoit et fabrique du mobilier à partir des pertes de production industrielles, avait investi deux lieux de Paris Design Week, la rotonde Stalingrad et Now ! le off aux docks. Cette manufacture pratique plutôt « la réutilisation du déchet que son recyclage », explique Armand Bernoud, co-fondateur de Maximum. « Elle consiste à intégrer chaque d'entre eux dans un nouveau produit en profitant de sa forme initiale, de sa technicité et de toutes les caractéristiques que sa vie antérieure lui a donné. On s'intéresse au déchet en tant qu'objet et pas uniquement en tant que matière ».



Une décoration durable pour donner du sens à son intérieur

Les adeptes des pièces atypiques succomberont sûrement aux créations des jeunes designers qui utilisent les déchets et chutes pour concevoir de véritables œuvres d'art.



maximum.paris

La start-up française Maximum fabrique du mobilier en série à partir des pertes de matière générées par les industries de sa région. Un détail chic pour un intérieur non seulement tendance, mais aussi responsable.



En résulte des meubles écologiques dont l'aspect a été dessiné en fonction de la forme des déchets. De quoi attiser la curiosité de ses convives durant les fêtes et les longues soirées hivernales.

Un design en quête de nature... et de sens



Jusqu'au roi de la chaise en plastique qui passe au végétal... Le monde du design pense de plus en plus écologie, une façon de ménager l'environnement et la ressource, mais aussi de donner un supplément d'âme aux objets.

"Chez les utilisateurs comme (chez) les créateurs, l'intérêt pour +le durable+ monte d'année en année", observe Franck Millot, directeur de la Paris Design Week. "Un designer ne conçoit pas uniquement de beaux objets: il participe à l'amélioration du quotidien".

- Les créateurs en éclaireurs -

Architecte et designer, Patrick Nadeau s'est intéressé aux plantes "d'abord pour des raisons esthétiques".

"Je cherchais de nouvelles formes, de nouveaux espaces. Le végétal, par ses couleurs, ses matières, sa transparence, crée une sensibilité, un cadre évolutif, vivant", raconte ce pionnier du design végétal, qui conçoit ainsi murs intérieurs, suspensions et a même imaginé près de Reims une maison HLM entièrement végétalisée.

Dès 1920, l'Américain Richard Buckminster Fuller prônait un design "tirant le maximum du minimum". Mais c'est surtout dans les années 1970 que, dans les pays industriels, face à la crise, aux chocs pétroliers, la question environnementale se met à agiter profondément le métier.

Aujourd'hui, la "transition énergétique", vers l'après-pétrole, va demander des efforts à tous, relève Patrick Nadeau: "il faut que nous nous emparions de ces questions, sinon bien des choses seront résolues par des normes plutôt que par une réflexion sur les modes de vie".

Les fabricants commencent à suivre: l'Italien Kartell, sans renier le plastique qui fait sa marque, a lancé en avril sa première chaise biodégradable, à base de déchets végétaux et micro-organismes, à qualité et coût équivalents.

"L'écodesign, permettant de produire sans détruire, fait partie de l'arsenal du futur", expliquait alors au Monde son président, Claudio Luti.

- Matières millénaires et de demain -

Le lin, pressé en couches successives, forma l'armure d'Alexandre le Grand et fournit leurs toiles aux plus grands peintres. Résistant, capable d'absorber les vibrations, cultivé en Europe, il compose de nos jours, associé à une résine, snowboards, chaises, casques, portières... remplaçant carbone et fibre de verre.

Le chanvre, qui requiert peu d'irrigation et préserve les sols, convainc en linge de maison, en matériau d'isolation et de construction. La fibre de jute livre des coques de bateau solides. Les recherches sont nombreuses sur les algues, sources de lumière. A Madagascar, le vétiver se tisse, demandé en Europe et aux Etats-Unis.

Bien des objets aussi trouvent une deuxième vie, parfois plus noble: c'est l'"upcycling", le "recyclage par le haut", une vague qui touche même le luxe.

Le Marseillais Boboboom puise dans les invendus d'usines - carafes à liqueur, fins de rouleaux textiles - pour ses lampes, ses poufs. Les Néerlandais de Rescued! proposent des suspensions de papier mâché en journaux récupérés en imprimerie. "Petite papeterie française" intègre des déchets d'amande, du cuir, des algues.

Hermès même crée depuis 2010, dans son "atelier petit h", avec les matières hier promises au rebut.

Et quand l'atelier de meubles Maximum écume les poubelles de l'industrie - qui jette un tiers de ses matières premières - A.bsolument Vintage Radios équipe d'enceintes bluetooth des radios anciennes.

- 'Slow design' -

Car "les gens veulent de l'unique", confirme un responsable chez Mahatsara, qui vend de beaux masques d'animaux africains en métal de carrosseries.

Dans des villes toujours plus denses, les toits se végétalisent, les espaces verts sont plébiscités (1ère priorité des villes pour six Français sur dix selon un sondage Ifop). Et pour son intérieur, le consommateur réclame plus de douceur, d'authenticité.

Tendance révélatrice, le "slow design", avec "le regain d'intérêt pour le savoir-faire, l'artisanat d'art, les objets qui ont une histoire, où on sent l'empreinte de la main et la volonté d'une consommation raisonnée", explique Franck Millot.

Pourtant, l'équation écologique n'est pas simple dans un secteur générant tant de modes. Mais le patron de la Paris Design Week voit un vrai changement dans la jeune génération, "consciente des enjeux".

Aussi, le jeune designer Julien Phedyaeff a-t-il inventé "l'incroyable", lave-linge entièrement montable et démontable (donc réparable), manière de lutter contre "l'obsolescence programmée". Deux ans plus tard, il cherche des partenaires industriels pour le développer.

21/09/2016 15:18:06 - Paris (AFP) - © 2016 AFP



Maximum : du déchet industriel au design !



Maximum est une jeune manufacture de mobiliers qui puise sa matière première dans les pertes générées par les industriels. Résultat : des meubles uniques, design et colorés qui ont un très faible impact écologique puisque construit avec des matériaux voués à la destruction...

« Nos ressources s'amenuisent alors que nos déchets s'amoncellent. Faire du déchet une ressource, c'est résoudre une équation. » C'est avec cette profession de foi que les trois jeunes fondateurs de Maximum accueillent les visiteurs sur leur site web. Un crédo simple qui cache une initiative design et industrielle pleine d'audace et d'ingéniosité.

Basile, Romée et Armand, qui n'ont pas encore 30 ans, ont conçu Maximum comme une manufacture qui conçoit et fabrique du mobilier – des pièces uniques produites en série – à partir des pertes de matière générées par des industriels français. Ils estiment que 350 millions de tonnes de matériaux finissent chaque année dans les bennes des usines Françaises. Une matière première dont ils se servent pour fabriquer leurs meubles, beaux et malins, uniques et tous un peu différents. Des meubles dessinés en fonction de la nature et de la forme des déchets industriels qu'ils récupèrent, afin de réemployer tout le travail que l'industrie a fourni pour transformer la matière en objet. C'est dans leur vaste atelier d'Ivry-sur-Seine, juste de l'autre côté du périphérique parisien, que

sont nés leurs créations plébiscitées et utilisées lors du forum de la Cop 21, fin 2015. Des meubles que l'on peut admirer à nouveau, début septembre 2016, dans le cadre de la Paris Design Week. Maximum a, en effet, été sélectionné dans le cadre de Now le Off à la Cité de la mode et du design.

Basile et Romée ont cette idée d'utiliser des déchets et autres rebuts industriels alors qu'ils sont sur les bancs de l'Ensad, l'école des Arts Déco de Paris. Ils appellent leur copain Armand qui sort de l'EM Lyon pour assurer côté gestion. Et voilà que l'aventure commence. « Ce qui nous plait, c'est l'opportunité de tomber sur des matériaux voués à la destruction et de bâtir à partir d'eux, des projets de mobilier », assure Romée. Lorsqu'ils lisent cette petite annonce d'un industriel qui souhaite se débarrasser de 127 plaques de verre, ils achètent un vieux camion et partent charger les quelque 9 tonnes de panneaux en verre en parfait état. « L'annonce était en ligne depuis trois ans ! Le gars désespérait de s'en débarrasser ! » Avec leurs plaques de verre, que faire maintenant ? « On voulait les transformer en bureau, mais il nous fallait des pieds. C'est là que nous sommes tombés sur un stock de vieux échafaudages. En réutilisant cette structure, nous avons conçu des bureaux, de trois hauteurs différentes, qui ont été utilisés lors de la Cop 21 ». Même la peinture qui a recouvert les pièces d'échafaudage provient de poussières de peinture. Et voilà comment est née la table Clavex 680 !

Il en est de même pour leur fauteuil Gravène 75. Ils ont déniché un industriel qui colore du plastique. A chaque fois qu'il doit purger ses machines d'une couleur pour passer à une autre, des litres de plastique en fusion se répandent sur le sol formant des plaques qui, une fois refroidies, doivent être évacuées comme déchets. Maximum a donc proposé à cet industriel de récupérer cette matière première de qualité. Le plastique en fusion coule désormais sur un moule qui forme la coque de ce fauteuil hyper tendance. Les pieds sont conçus, eux, avec des lattes de parquet destinées, également, à être détruites. Résultat, le plasticien économise les frais de destruction de ce qui était alors un déchet et qui devient une nouvelle matière première donnant vie à des sièges design et uniques ! Les tabourets Rotoman et Rotoboy naissent suivant le même procédé. Alors que le plasticien fabriquait, à chaque production, un objet test sans valeur, il coule désormais son plastique dans des moules fournis par Maximum. Il en résulte des tabourets colorés qui naissent quasiment sans rien coûter...

« C'est le déchet qui influence le dessin pour aboutir à des formes nouvelles, héritées de productions indésirables. Un cercle vertueux dans lequel nous croyons beaucoup. Pourquoi exploiter de nouvelles ressources naturelles alors que nous pouvons en utiliser certaines au lieu de les détruire ? », questionnent les trois jeunes entrepreneurs qui redonnent une nouvelle vie à des déchets en les sublimant pour créer des objets design et utilitaires. On adore. Et on leur prédit un bel avenir...

www.maximum.paris



Que voir ce samedi à la Paris Design Week ?

Le « off » du salon professionnel Maison & Objet s'achève ce week-end. Quatre coups de cœur à découvrir.

LE MONDE | 08.09.2016 à 18h06 |

Par Véronique Lorelle

Jusqu'au samedi 10 septembre, Paris Design Week mobilise plusieurs quartiers parisiens pour faire découvrir à un large public la fine fleur de la création contemporaine. Quelques 200 lieux jouent le jeu, dans la capitale – dont les magasins « branchés » Royal Eclairer, Colette ou la boutique du Centre Pompidou – que l'on repère aisément grâce aux fanions jaunes et noirs à leurs portes. Pour flâner l'air du temps, voici nos quatre suggestions de flâneries.

Quel sera le style de nos intérieurs d'ici à cinq ans ? Pour s'imprégner des tendances futures, il faut sillonner le salon Now ! Le Off, qui réunit une centaine de nouveaux talents et d'éditeurs émergents aux Docks-Cité de la mode et du design (Paris 13e). Ici, l'Australien Bryan Micallef présente des meubles en bois savamment tressés tandis que les créateurs thaïlandais de NaaDesign proposent du petit mobilier de couleurs et métal métissé. A voir les lampes de bandelettes de papier teintées et assemblées à la main par Lison Barbier et le bureau nomade et personnalisable d'Elodie Rampazzo, gagnante du prix Rado Star Prize 2016. Beaucoup de jeunes créateurs sont déjà des auto-entrepreneurs décidés et dynamiques : « Imprime moi un mouton » vend dans son e-shop des lampes façon dentelle, grâce à l'impression 3D ; Damien Béal, ébéniste-marquinier, invente – sous sa marque éponyme – des sacoches en bois et cuir de toute beauté ; Baise-en-ville Skateboards, la jeune marque créée, à Paris en avril 2016, par Laurent Pierre, un designer graphique passionné de skate, a assuré son financement par voie de financement participatif, grâce à son skate avec poignée, facile à transporter et à attacher, en ville.

La Rotonde Stalingrad sublime les déchets



Les déchets ont belle allure avec les créations rassemblées à la Rotonde Stalingrad (Paris 19e). Les lampes « Liseron » tricotées au crochet par Tal Waldman sont réalisées à partir du plastique de sacs poubelle, de même que ce sublime arbre et son parterre fleuri, une métamorphose signée du décorateur de vitrine William Amor sous le nom : « *La floraison de la pollution plastique* ». Drôles d'Oiseaux présente des idées de mobilier à faire soi-même avec quelques tubes et des nœuds imprimés en 3D, tandis que la start-up A.bsolutely donne une seconde vie à la radio de Mamie qu'elle transforme en station bluetooth dernier cri (à partir de 300 euros le coup de baguette magique). Beaucoup de jeunes créateurs ont la foi du recyclage, telle la start-up Maximum qui récupère le plastique industriel dont elle fait des fauteuils en technicolor. Mais le prix du concours Design Zéro Déchet 2016, organisé par Syctom (premier opérateur public européen du traitement des déchets), couronne un récipient en céramique, servant de composteur d'appartement. Quelques vers de terre à l'intérieur d'un des compartiments, et vous voilà débarrassé de la corvée poubelle... Pendant ce temps, au pied de la Rotonde, des animateurs accueillent les enfants pour des ateliers origami, en recyclant les pages de vieux livres.

Tandis qu'à la boutique Y's de Yohji Yamamoto, rue du Louvre, le maître d'art Pietro Seminelli présente ses pliages textiles au travers de six œuvres d'exception, à la Galerie Joseph, 116 rue de Turenne, une brochette de 40 jeunes designers expose ses créations. Richa Gujadhur, venue de l'île Maurice, utilise fils de pêches et sacs en plastique pour créer ses meubles colorés, indoor comme outdoor. La Tchèque Helena Darbujanova rend hommage à Audrey Hepburn avec une gracieuse commode rose bonbon, surlignée d'un ruban de velours noir. Et le Français Estis propose un meuble en bois massif spécialement conçu pour ranger les vinyls, qui a déjà beaucoup de succès auprès des DJ'. Pour s'essayer soi-même à la création d'objets, Leroy-Merlin, à deux rues de là – galerie Joseph, rue Froissart – propose des ateliers tous les après-midis, animés par des blogueurs du Make It Yourself. Les rendez-vous sont déjà pleins, mais rien n'empêche d'assister aux cours en auditeur libre ! Il est possible aussi de visiter gratuitement, toutes les heures, le Techshop d'Ivry de la marque (www.techshoplm.fr). 2000 m² avec 150 machines dont cabine de peinture, découpe laser, imprimantes 3 D et formations idoines... auquel on a accès, comme dans un club de sport, avec un abonnement à l'année.

Train Corail, moto Taon de 1955, télé rondouillarde... Au Musée des arts décoratifs, à Paris, l'exposition-hommage à Roger Tallon, disparu en 2011, offre quelques séquences nostalgie. Mais pas seulement. Il apparaît que ce créateur, père du design industriel français, est l'auteur de nombre de réalisations qui imprègnent encore le quotidien des Français. De l'Eurostar aux plans du RER parisien, en passant par le tramway tourangeau, sa vision était résolument avant-gardiste. L'exposition permet même d'entrevoir l'autre « Tallon », ami des artistes de son temps, Arman, Yves Klein, César. Pour découvrir ses meubles d'artiste – moins connus que ses objets industriels –, rendez-vous à la galerie Jousse, Paris 6e, qui inaugure le 10 septembre « Roger Tallon - Module 400 » (à voir jusqu'au 8 octobre). Dans le grand magasin Merci, boulevard Beaumarchais, ce sont les pichets années 1950 à 1980 qui ressortent des placards pour une vente vintage. D'autres céramiques sont proposées, contemporaines et parfois aussi, très précieuses. « *Les objets portant l'empreinte de la main de l'homme sont de plus en plus convoités* », souligne Daniel Rozensztroch, directeur artistique de Merci, qui accueillera une grande vente aux enchères de céramiques avec Piasa, le 15 septembre.



LES HOT SPOTS DE LA PARIS DESIGN WEEK

LES NOUVEAUX ACTEURS DE L'UPCYCLING



Maximum®

MAXIMUM, jeune manufacture de design créée par 3 entrepreneurs de 25 ans, projet "INNOVATION ET INTELLIGENCE" 2016.

> NOW LE OFF - Cité de la Mode et et du Design

> La Rotonde Stalingrad / exposition Systom

Maximum est une manufacture qui conçoit et fabrique du mobilier - pièces uniques produites en série - à partir des pertes de matière générées par les industries de sa région. **Les meubles sont dessinés en fonction de la nature et de la forme des déchets, afin de réemployer tout le travail que l'industrie a fourni pour transformer la matière en objet.**

MAXIMUM crée une dynamique vertueuse d'économie circulaire en plaçant les déchets des industries au départ d'un nouveau cycle de production.

Le tabouret Rotoman 25 est un test industriel redessiné, autrefois jeté après observation. Le nouveau moule propose un tabouret tatoué de tests qui, tout en délivrant aux ingénieurs ses précieuses informations, trouve en tant qu'assise un rôle durable dans notre quotidien.

Le fauteuil Gravène 75 est une flaque de plastique devenue fauteuil en coulant sur un moule. Le déchet est transformé en objet chez l'industriel, à l'instant même de son apparition. Ses pieds sont issus de parquets de vieux immeubles parisiens.

La table Clavex 680. S'appuyant sur les qualités techniques de l'échafaudage, et de pertes de cloisons vitrées, sa structure se décline en de multiples dimensions. Chaque Clavex porte une couleur unique, issue du mélange de poudres perdues au fil des productions.

Tous les meubles sont fabriqués en France, du déchet initial jusqu'au produit final, de l'usine partenaire (Airbus Industries - Altrad-Plettac - A. Schluman - Saint-Gobain...) à l'atelier d'Ivry-sur-Seine.



Ils fabriquent des meubles design à partir de déchets



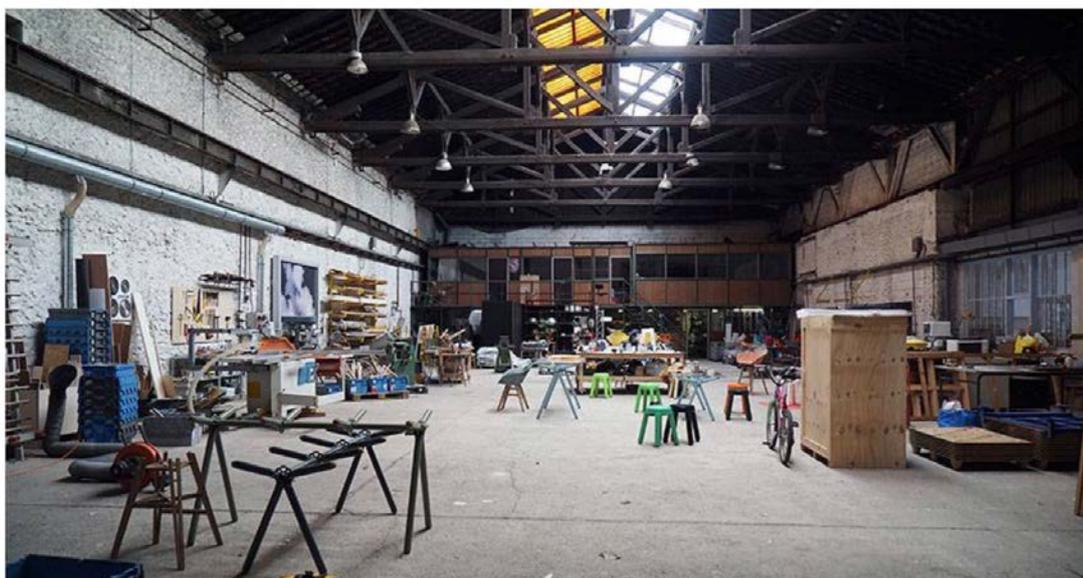
194

#MAKER | #ÉCONOMIE-CIRCULAIRE | #MOBILIER | #UPCYCLING | #SIÈGE-SYMPA

Clémence Leleu - Publié le 14 août 2016

DESIGN - Trois jeunes de moins de 30 ans ont lancé Maximum. Un projet écologique qui permet de réhabiliter les déchets industriels.

Une table construite à base d'échafaudages hors d'usage, un tabouret conçu à partir de déchets de plastique et un fauteuil haut, en plastique et lattes de parquet : on ne s'imagine pas tomber nez-à-nez avec ce genre de meubles lorsque l'on pousse la porte de ce hangar d'Ivry-sur-Seine.



L'atelier de Maximum, à Ivry-sur-Seine. © Clémence Leleu

Cet ancien bâtiment, promis à destruction dans deux ans dans le cadre du projet [Ivry Confluences](#), est pour le moment occupé par trois amis, Basile, Romée et Armand, les deux premiers sortis des Arts Déco, et d'études de droit puis de commerce pour le dernier.

Tous âgés de moins de 30 ans, ils ont lancés, depuis le 1er avril 2015, [Maximum](#), une société spécialisée dans la création de meubles confectionnés à partir de déchets industriels.



Romée et Armand, deux des cofondateurs de Maximum. © Clémence Leleu

"Nous travaillons à partir de déchets issus de la production en série. Nos meubles sont donc faits de matières récurrentes, avec toujours les mêmes produits. Cela nous permet à nous aussi de produire des meubles en série tout en revalorisant les déchets", explique Armand.



Les assises du siège conçu à partir de chutes de plastiques. © Clémence Leleu



Économie circulaire

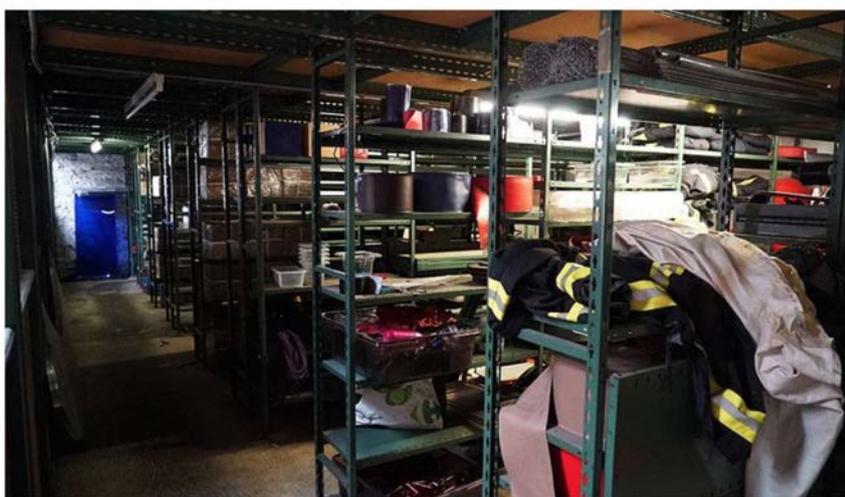
Ces créations design sont placées sous le signe de [l'économie circulaire](#), une économie fonctionnant en boucle, évitant la création de déchets. Une conception de la création qui a son importance pour les trois acolytes. *“Un projet lancé aujourd’hui, qui ne serait pas responsable au sens environnemental n’est pas viable. Nous avons quand même un monde à repenser et reconstruire, donc nous voulons nous engager sur ce plan”*, lance Romée.



© Clémence Leleu

De la recherche des déchets, à la conception, en passant par la fabrication, tout est pris en main par les trois associés. Actuellement, ils travaillent avec cinq fournisseurs, ce qui leur permet de créer trois meubles.

Fédération française d’escalade, société de plasturgie, fabricant d’échafaudage, et même Notre-Dame-de-Paris : les potentielles sources de déchets sont nombreuses. Alors, un espace dédié à ces rebuts a été créé dans l’atelier, la “*déchetèque*”. Ici s’entassent des combinaisons de pompiers, des tubes à essai, des extincteurs...



La déchetèque de Maximum, où sont entreposés tous les déchets collectés. © Clémence Leleu

Bref, tout un tas d’objets pouvant potentiellement servir à la création de futurs meubles. *“Même s’il y a pas mal de déchets pour lesquels nous n’avons pas de solution”*, confesse Armand. *“Nous sommes également tributaire de la quantité de déchets, car ce serait un comble que de demander à créer des déchets !”* poursuit-il.



Ne pas sacrifier la qualité

Pour autant, créer des meubles à base de déchets n'est absolument pas synonyme de manque de qualité ni de confort. *"Même si nous souhaitons réintégrer le maximum de déchets dans nos meubles, nous ne sommes pas accrochés au 100% déchets, car cela ne doit pas dispenser le meuble d'être agréable et fonctionnel"*, explique Romée.



Un siège crée à partir de chutes de plastiques et de lattes de parquet. © Clémence Leleu



L'atelier de Maximum où sont créés les meubles à partir de déchets industriels. © Clémence Leleu

Mais pour lui, ce ne sont pas que des déchets. *"Ces déchets avec lesquels nous travaillons ne sont pas de simples morceaux de matière première. Ce sont des objets qui ont été produits dans des usines françaises et qui portent en eux un savoir-faire."*

Mesurer son impact au prix juste

Depuis trois mois, Maximum s'est lancé dans la vente de ses meubles aux particuliers et aux professionnels. Lorsque l'on se rend sur leur site internet et que l'on valide son achat, la quantité de kilos de déchets sauvés s'affiche à l'écran.

Les clients ont aussi la possibilité de passer voir à l'atelier les différents meubles avant achat, afin de pouvoir se faire une idée plus précise de ce à quoi ils ressemblent.

Concernant les prix, ils ont été fixés par les trois associés, en essayant d'être les plus justes possibles. *"Nous voulions garer des prix raisonnables, mais il faut garder à l'esprit que ce sont des objets faits main, à un kilomètre de Paris. Ce serait un non-sens de faire des objets trop chers, car notre mission est tout de même de vider les bennes"*, confie Romée. Par exemple, pour le fauteuil haut, il faudra compter 350€.

Maximum, actuellement à la recherche de distributeurs, exposera à la rentrée 2016 chez [Merci](#), à Paris. De quoi faire rentrer des déchets dans l'un des temples de la décoration branchée de la capitale.



L'atelier, équipé de toutes les machines nécessaires pour créer des meubles. © Clémence Leleu



MAXIMUM : L'INDUSTRIE AU SERVICE DE LA DÉCORATION

Chaque année, 350 millions de tonnes de matériaux finissent dans les bennes des usines en France. C'est à partir de ce constat que **Maximum** a décidé de tirer profit de ces ressources obtenues au cours du processus de production, et parfaitement réutilisables.

Des déchets au design

A l'heure où l'exploitation des matières premières fragilise les écosystèmes de la planète, utiliser ces **déchets industriels** s'apparente à une nécessité et fait appel au bon sens. C'est lors de la conception d'un meuble que des tests sont réalisés dans les usines françaises. Plusieurs opérations sont ainsi nécessaires pour obtenir le résultat final, qui sera ensuite vendu en magasin. C'est cette matière utilisée lors de ces essais qui est récupérée par Maximum, puis transformée en table, fauteuil ou tabouret dans les ateliers d'Ivry-sur-Seine (94) de la marque. Le matériau passe ainsi du statut de déchet à celui d'objet, dans une véritable démarche artisanale.



Tabourets Rotoman 2.5 © Maximum



Fauteuil Gravène 9.5 - Couleur 29 © Maximum

Les industries françaises partenaires

Pour réaliser ces meubles, Maximum s'associe aux industries françaises. Ainsi, c'est grâce au concours de l'**usine A.Schulman** que les tabourets Rotoman 2.5 et les fauteuils Gravène 9.5 sont produits. Cette entreprise fabrique des prototypes afin de tester la qualité de la substance plastique, qui finissent ensuite à la poubelle. Maximum leur donne une seconde vie, sans utiliser de matière nouvelle ni d'énergie supplémentaire. Une idée qui permet d'associer respect de l'environnement et décoration haut de gamme.

RECYCLAGE

Le beau, le bon et le rebut

Du déchet au mobilier design, il n'y a qu'un pas que l'entreprise Maximum a fait.

Témoin d'un passé ouvrier, une grande halle de la rue Marcel Sallnave cache en son sein des trésors d'ingéniosité bien d'aujourd'hui. Depuis avril, elle abrite Maximum, une jeune entreprise qui redonne vie aux déchets industriels pour en faire du mobilier.

L'aventure commence sur les bancs de l'Ensad, l'école des arts-déco, à Paris. « *Ce qu'on aimait particulièrement faire, c'était farfouiller dans les bennes de l'Ecole normale sup à côté, avouent les designers Romée de la Bigne et Basile de Gaulle. Pour eux, c'était des déchets, pour nous des trouvailles fascinantes ! Maximum est né quand on a découvert deux cents tubes à essai qu'on pouvait parfaitement réutiliser en en faisant des stylos.* » Les deux étudiants d'alors comprennent qu'il existe des déchets en série. Et donc qu'ils peuvent produire en série. Dossier et croquis sous le bras,

ils toquent à la porte de la mairie à la recherche d'un lieu. Stéphane Prat, adjoint au maire en charge de l'écologie urbaine est conquis. L'endroit est trouvé. Selon Basile, « *la première chose qu'on valorise, avant sa destruction dans le cadre d'Ivry Confluences, c'est ce hangar !* »

DESIGN À L'ENVERS

La jeune équipe, complétée par Armand Bernoud, gestionnaire de la boîte, est adepte du « design à l'envers ». Ils partent de l'existant. Et des opportunités qui se présentent. Comme les tables créées à partir d'un stock de plateaux de verre, provenant d'une ancienne œuvre d'art. Pour les supports de table, ils achètent au kilo des échafaudages cassés. Ils se mettent d'accord avec un peintre pour récupérer toute sa peinture en poudre qui tombe au sol. Déchet pour l'un, pépites pour les autres. « *Le mélange donne des*

teintes uniques. Du coup, nos pièces le sont très souvent, alors que le procédé est industriel ! »

Maximum mise beaucoup sur le relationnel. Et ça marche. Comme négociateur le fait de récupérer et mouler in situ les plaques de plastique chaud d'une entreprise purgeant ses cuves. Ou encore en intégrant les tests de moulage et typo, habituellement réalisés sur des plaques plastiques, dans le design de l'objet. « *Ce n'est pas seulement la matière qui finissait à la poubelle, mais aussi le temps, le travail, l'énergie... Et là, on devient presque dessinateurs de déchets, qui n'en sont plus pour nos partenaires. On expérimente la symbiose !* » Tout ce travail permet aux trois amis de produire en France. Tout en préservant la planète. Ingénieux, non ?

• **Ahmed Talbi**

<http://maximum.paris/>

Maximum a fourni le mobilier de l'espace forum du Grand Palais, dédié à la COP21, en décembre.



En bref



Travaux de voirie

Bd de Brandebourg : les travaux marquent une pause jusqu'au printemps. Une nuit de chantier est cependant prévue, du 12 au 13 janvier, pour refaire le revêtement de la rue entre les places Gambetta et de l'Insurrection.
Place de l'Insurrection : travaux de chauffage urbain et de réaménagement des voies en prévision jusqu'au printemps. La rue Jean-Jacques Rousseau sera mise en impasse (de fait, la rue Edmée Guillou également) et ne débouchera plus sur la place.

Espaces publics

Cours, circulations douces, berges... Pour tout comprendre sur les espaces publics d'Ivry Confluences, rendez-vous à la réunion publique du 23 janvier, de 9 h 30 à 12 h.
Banque des confluences : 50 rue Lénine.

Ivry Confluences

Prochaine permanence sur ce projet, le 6 février de 9 h 30 à 11 h.
 En présence des élus Romain Marchand et Jacqueline Spiro, des services et de l'aménageur.
Banque des confluences : 50 rue Lénine.

Pour les petits

Prochains temps conviviaux pour les moins de 4 ans accompagnés d'un parent au Lieu d'accueil enfants parents : les 9 janvier et 6 février de 9 h 15 à 11 h 45.
LAEP : 1 rue Elisabeth.
Renseignements : 06 42 54 52 99.

Emissions Tv, reportages (sélection)





La Maison France 5, France 5 - 20 Octobre 2017



Le 19-45, M6, 31 Octobre 2017





Reportage *De l'or dans nos poubelles*, BFMTV - 6 Mai 2017



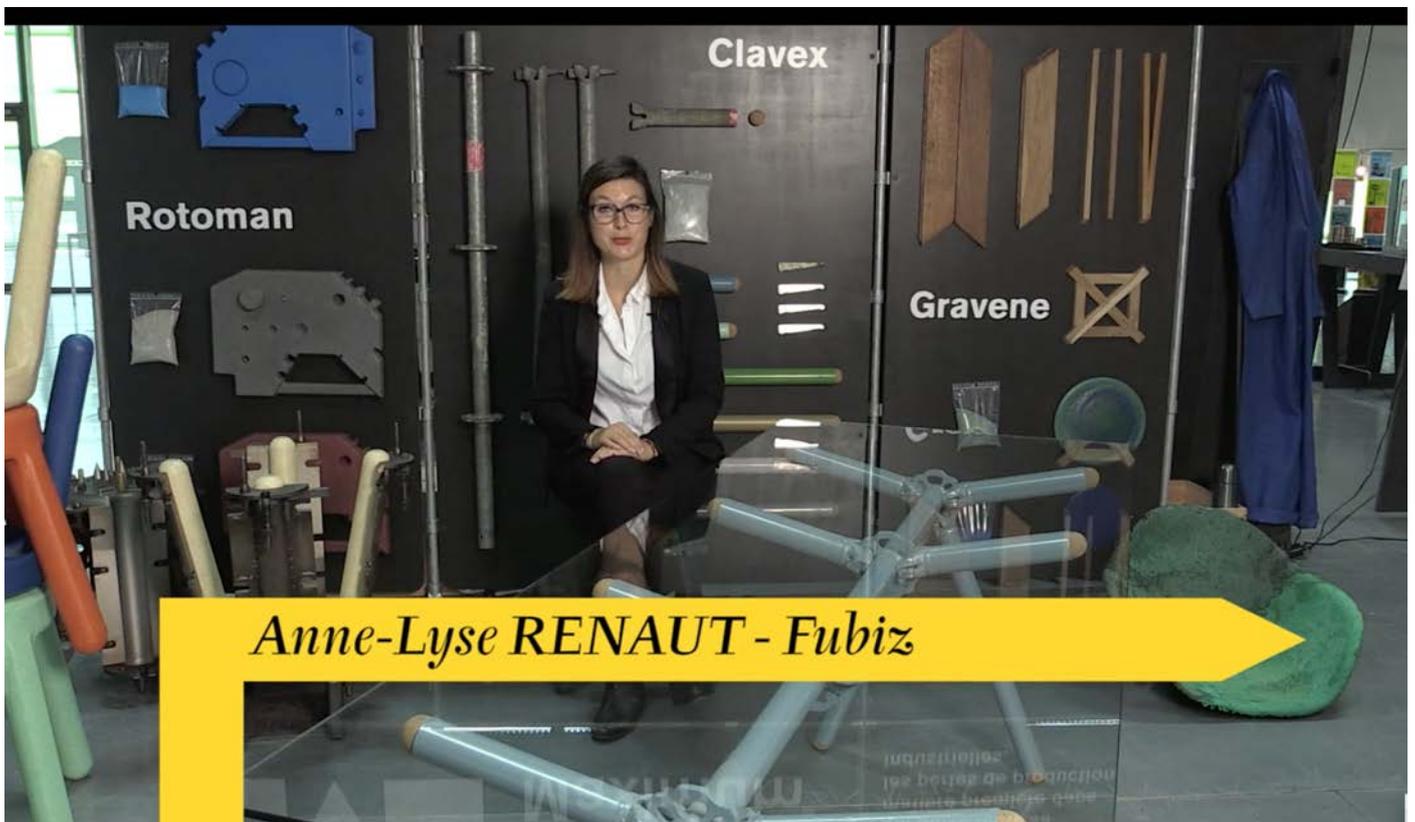
Le Luxe de la semaine, Les 35èmes Pucés du Design à Paris Expo Porte de Versailles, BFMTV Business - 3 Novembre 2016



Interview studio Maximum
Publié par Du Côté de chez Vous
27 183 vues



Du coté de chez Maximum, Du coté de chez Vous - 11 Octobre 2016



Maximum, Now Le Off (Fubiz) - Septembre 2016



